

16. 2^e ANNEE
21 Avril 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



— ANDRÉE PASCAL —

dans le rôle de Clémence, de « l'Empereur des Pauvres »

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

ÉDITERA LE 28 AVRIL

Les Roquevillard

d'après le roman de M. Henry BORDEAUX,
de l'Académie Française
Mise en scène de M. Julien DUVIVIER

MAGNIFIQUEMENT INTERPRÉTÉ PAR :

M^{me} Jeanne DESCLOS-GUITRY
la belle Anne d'Autriche des «Trois Mousquetaires»

M. DESJARDINS
de la Comédie-Française
l'admirable interprète des «TROIS MOUSQUETAIRES»
et de «L'AGONIE DES AIGLES»

M. MELCHIOR

M. VAN DAËLE



S. R. C.

Film J. D.

SERONT ENSUITE ÉDITÉS

LE 5 MAI

LE 15^e PRÉLUDE DE CHOPIN

avec M. André NOX et Mme Nathalie KOVANKO

Production ERMOLIEF-CINÉMA

LE 12 MAI

Le Démon

de la Haine

Tiré de *Rolande*, le roman de M. Louis LÉTANG paru dans «Le Journal»
Cinégraphies de Léonce PERRET
Le Roman-Ciné et tous ses épisodes
en une seule séance

Film tourné en France, en Amérique,
en Angleterre, en Espagne
avec une interprétation internationale

1^{er} CHAPITRE LE 19 MAI | 2^e CHAPITRE LE 26 MAI

La Terre

du Diable

Film de M. LUITZ-MORAT
Scénario de MM. LUITZ-MORAT
et A. VERCOURT
avec M. Gaston MODOT
Miles Y. AUREL et A. HERMOSA
MM. LE TARARE, P. SCOTT,
P. RÉGNIER, etc.

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 21 au 27 Avril 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

NOUVEAUTÉS-AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *L'Atlantide* (tarif réduit. Il sera perçu 2 fr. par place).

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Pathé-Revue. Promenade autour de Vittel*, plein air. Wallace Reid et Géraldine Farrar dans *Dolorès*, com. dram. *Quel drôle de Cirque*, silhouettes animées.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. *Pathé-Revue. Dolorès. L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *L'Aiglonne* (10^e épis. : *L'Echauffourée*). *Aubert-Journal. Douglas Fairbanks dans Amour vainqueur*, comédie.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Les Dernières Aventures de Galaor*, grand drame d'aventures sensationnelles. *Aubert-Journal. Parisette* (8^e épis. : *Family House*). *Blanche Montel et Madys dans Son Altesse*, comédie.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Dédé, champion par amour. L'Empereur des Pauvres* (8^e chap.). *Fridolin décorateur*, comique. *Pathé-Revue. L'Aiglonne* (10^e épis. : *L'Echauffourée*). *La Terreur*, com. dram. interprétée par Tom Mix.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Fatty fait le coq*, comique. *Donatien et Marg. Murray dans la Ruse*, com. dram. *Aubert-Journal. Pathé-Revue. L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *Amour vainqueur*, drame, avec Douglas Fairbanks.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. *Fatty fait le Coq. Aubert-Journal. La Terreur. L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *Amour vainqueur*.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Les Dernières aventures de Galaor. Les Sept Perles* (8^e épis. : *Perles de Malheur*). *La Petite Providence*, com. interprétée par Bessie Love.

Pour les établissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Groupement de la Société Financière des Cinématographes.

BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.

GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité.

PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.

GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

PATHÉ-TEMPLE, 77, faubourg du Temple.

SECRETAN, 1, avenue Secrétan.

VANVES, 53, rue de Vanves.

DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Rochechouart).

LEGENDRE, 128, rue Legendre.

TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.

CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.

DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.

MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.

CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

Les billets, dans les Établissements ci-dessus, sont valables tous les jours, excepté les Samedis, Dimanches, veilles et jours de fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. Le Triomphe de l'Entélé*, com. dram. *Heures d'épouvante. Gaumont-Actualités. Parisette* (8^e épis. : *Family-House*).

ROYAL, 37, av. de Wagram. — *La Route des Alpes. Quel drôle de Cirque*, com. *L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *La Vérité*, com. dram. *Pathé-Journal. L'Aiglonne* (10^e épis. : *L'Echauffourée*).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. Le Poids du Passé. Pathé-Journal. La Vérité. Parisette* (8^e épis. : *Family House*).

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Parisette* (8^e épis. : *Family House*). *L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *La Vérité*.

LE METROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — *La Route des Alpes. L'Aiglonne* (10^e épis. : *L'Echauffourée*). *Quand les Femmes sont jalouses. L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *Pathé-Journal*.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *Champion d'Amour et de Vitesse. Parisette* (8^e épis. : *Family House*). *Le Gosse*, com. avec Charlie Chaplin et Jackie Coogan.

SAINTE-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. *Conakry*, plein air. *Parisette* (8^e épis. : *Family House*). *Gaumont-Actualités. Mimi Trotin. L'Empereur des Pauvres* (8^e chap.).

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*, documentaire. *Parisette* (8^e épis. : *Family House*). *Mimi Trotin. L'Empereur des Pauvres* (8^e chap.). *Gaumont-Actualités*.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. Parisette* (8^e épis. : *Family House*). *Dudule fils de la Femme à barbe*, com. *L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.).

FÉRIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *Dudule, fils de la Femme à barbe*, com. *Parisette* (8^e épis.). *Family House*.

OLYMPIA, place de la Mairie, à Clichy (Seine). — *La Route des Alpes. Parisette* (8^e épis. : *Family House*). Gaumont-Actualités. Son Altesse. L'Empereur des Pauvres (8^e chap.).

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi, en matinée et soirée. Les vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai, Du lundi au jeudi.

CINÉMA CLUNY, 60, rue des Écoles. 1 franc par place du lundi au jeudi en matinée et soirée, vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINÉMA DU PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin (Rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain. Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée), jeudi (matinée).

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Tous les jours sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Émile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. IMPERIA 71, r. de Passy. — Tous les jours, mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. Tous les jours mat. et soirée, sauf samedi et dimanche.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours, mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande Rue, Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

AUBERVILLIERS-KURSAAL, 111, av. de la République. Tous les jours excepté samedi, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉMONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot. Dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA-PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — CASINO DE CLICHY, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — ENGHIEN-CINÉMA. — L'Empereur des Pauvres (2^e chap.). Du vendredi au dimanche.

CINÉMA-PATHÉ. — Les Paris de l'Amour (3^e épisode).

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINÉMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ, 82, rue Favillau. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Écoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.

SAINT-MANDE. — TOMELLI-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.

ANZIN. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (D. G. Sorius) Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances : vendredi et dimanche exceptés.

BORDEAUX. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINTE-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINÉMA ST-MARTIN. Passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE OMNIA, 111, rue de Siam. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINÉMA PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CÉCILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pr^o-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedi, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA OMNIA, Cours Chazelles. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Léviste. IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République. Du lundi au jeudi, fêtes et veilles exceptées.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

MAGON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THÉÂTRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — GRAND CASINO, 54, allées de Meilhan. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DU GYMNASIUM. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedi.

MELUN. — EDEN-CINÉMA-MUSIC-HALL. — *Sa Dernière Mission*, avec William Hart. *L'Aiglonne* (1^{er} épis.).

MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINÉMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINÉMA. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THÉÂTRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. Dimanche en matinée.

RENNES. — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soirée.

TIVOLI-CINÉMA DE MONT SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOISSONS. — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAG. — CINÉMA DES FAMILLES. 1^{re} Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINÉMA, 17, rue des Angés. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHEY. — CINÉMA PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ÉTRANGER

ANVERS. — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Hevser. — Du lundi au jeudi.

BRUXELLES. — QUEEN'S-HALL-CINÉMA, 16, Chaussée d'Ixelles. Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

ATTENTION

Si vous aimez ce journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

BARRABAS

par MAURICE LEVEL
et LOUIS FEUILLADE

Le volume 2 fr. 75

L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

PARIS-MYSTÉRIEUX

par G. SPITZMULLER, d'après le Film de L. PAGLIERI
L'ouvrage complet, illustré par le Film Prix : 3 fr. 50

Volumes à paraître :

PARISETTE

(Film Gaumont)

par LOUIS FEUILLADE
Adapté par PAUL CARTOUX

Le Secret d'Alta Rocca

par VALENTIN MANDELSTAMM

La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)

par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS (14^e)

Le numéro : 1 fr.

2^e Année — N^o 16

21 Avril 1922

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE	ABONNEMENTS	
France	Un an 40 fr.	Directeurs	Étranger	Un an 50 fr.
—	Six mois 22 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	—	Six mois 28 fr.
—	Trois mois 12 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	—	Trois mois 15 fr.
—	Un mois 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Un mois 5 fr.
Chèque postal N ^o 309 08			Paiement par mandat-carte international	

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris, en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Hermann, Maguy Deliac, Claude Méréelle, Elmiré Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand, Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chrysis, Laurent Morlas, Marquissette Jean Devalde, Francine Mussey et Larry Semon (Zigoto).

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

GENEVIÈVE CHRYSIAS

Vos nom et prénoms habituels ? — Geneviève Chrysis.
Lieu et date de naissance ? — Paris, avant la guerre.
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — « Max devrait porter des bretelles ».
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — Celui de demain.
Aimez-vous la critique ? — Oui, quand elle est juste.
Avez-vous des superstitions ? — Aucune.
Quel est votre fétiche ? — Ma poupée « Biribi ».
Quel est votre nombre favori ? — 13.
Quelle nuance préférez-vous ? — Le mauve.
Quelle est la fleur que vous aimez ? — La tubéreuse.
Quel est votre parfum de prédilection ? — Celui du « bois de Coromandel ».
Fumez-vous ? — J'ai très bon caractère.
Aimez-vous les gourmandises ? — Oh ! oui.
Lesquelles ? — Toutes celles qu'on me donne.
Votre petit nom d'amitié ? — Ginelle.
Votre devise ? — Jamais en retard.
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Le mien.
Quel est votre héros ? — Foch.
Quelle est votre ambition ? — Rester comme je suis.
A qui accordez-vous votre sympathie ? — A mon chien « Listo ».
Avez-vous des manies ? — Oui, le matin.
Etes-vous... fidèle ? — Oui, ça m'arrive.
Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — Trop imaginative.
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Je cherche... hélas !
Quels sont vos auteurs favoris : Ecrivains, Musiciens ? — Balzac, Verlaine, Samain ; Debussy, Chopin, Beethoven.
Quels sont vos peintres préférés ? — Velasquez, Zuloaga, René Carrère.
Quelle est votre photographie préférée ? — Celle-ci.



Geneviève Chrysis

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc.)

Hantée. — 1° Oui c'est bien Andrée Terroy qui tient le rôle de Mme de Largès dans *Hantise*; 2° Son adresse: 8, avenue de Verzy, Villa des Ternes, Paris.

Callan et Haddad. — *L'Héritière du Radiah* n'est pas encore éditée en France. En Amérique, il a pour titre: *Ruth of the Rockies*.

Ellen Huchin. — 1° Vous devez avoir satisfaction pour « L'Impératrice Cinéma ». Merci de votre aimable propagande. Croyez que *Cinémagazine* fera tous ses efforts pour continuer à mériter la sympathie de ses aimables lecteurs; 2° Je ne puis vous affirmer que c'est moi que vous avez vu lors de votre passage dans nos bureaux! 3° Nous ne savons pas encore si nous éditerons la photo de Fred Torilla; nous attendrons pour cela une nouvelle création de cet artiste.

Deux amoureux de d'Arlagnan. — 1° Non; 2° Je ne puis encore vous fixer une date; 3° Aimé Simon-Girard est célibataire. Adresse: 167, boulevard Haussmann; il est à Nice en ce moment.

Admiratrice d'Hermann et d'Iris. — 1° Mais non, je ne vous en veux pas! Réclamez chaque semaine ma photo. Cela me procurera le plaisir de vous répondre; 2° Rôle épisodique, celui que tient cette fillette. Je ne puis vous donner son nom; 3° Cet artiste n'est pas encore rompu au métier. Attendons de le voir dans un autre film pour le juger. Dans *Parisette*, en effet, il est très quelconque; 4° Je suis très heureux d'apprendre que vous avez visité la tombe de notre regrettée Suzanne Grandais. Cela prouve que vous avez gardé un bon souvenir à cet e charmant artiste; 5° Avons bien reçu votre feuille de concours; 6° Gina Relly est brune à la ville; 7° Ouf!... Trop de questions, vous exagérez!

Marcel Chablot. — Nous avons bien reçu le montant de votre quatrième mensualité et celui de vos trois mois de cotation aux « Amis du Cinéma ». Merci.

Admiratrice d'Iris et de P. de G. — 1° Nous n'avons pas encore trouvé une photographie suffisamment naturelle et digne de l'admirable artiste qu'était Séverin-Mars. Toutes celles que nous possédons le représentent dans ses rôles de composition. Croyez que, dès que nous aurons le document attendu, nous le publierons; 2° Il est enterré dans le petit pays des environs de Mantes où il est mort; 3° Charmé de compter deux aimables lectrices de plus.

Carmino. — Il est exact que Pearl White figure au programme du Casino de Paris, pour la saison prochaine, dans une revue de J. Charles, Willemetz et Arnould.

Combles. — Rôle d'Angélique, dans *Le Rêve*: Andrée Brabant. Son adresse: 195, faub. St-Denis.

Mlle Knecht, à Sarrebourg. — M. Deschamps ne peut rien faire pour vous. Je suis désolé de ne pouvoir vous être utile.

J. Chaynes. — 1° La date n'en est pas encore fixée. Attendez; 2° Dans un concours de photographie, c'est le public qui choisit et non nous; 3° Célibataire; 126, avenue de Clichy (Paris); 4° Sandra Milowanoff; 66, bis rue Saint-Didier.

C. Grangel. — Très touché de votre sympathie; ces cheveux blancs avoués si franchement sont sans doute une coquetterie. En tout cas l'esprit de celle qui les parent est resté joliment jeune. Je vous en fais tous mes compliments. Nous avons des albums pour les photos. Voyez notre annonce.

Mabel-Norma. — Avons bien reçu le montant de votre abonnement mensuel. Merci.

Phalène bleue. — Christiane Dix, 31, avenue Mac-Mahon, est une artiste de cinéma. Ecrivez-lui; mais permettez-moi de vous faire observer que les deux noms ne s'orthographient pas de même façon.

Mado de Montbrison. — Impossible de donner l'âge des artistes sans autorisation de leur part.

Elaine et Marion. — 1° Nous avons bien reçu le montant de votre abonnement; 2° *Les Sept Perles*: Mollie King et Creighton Hale; 3° Nous tenons les emboîtages des deux derniers trimestres de 1921 à votre disposition.

Mizouko. — 1° Eva Novak et Tom Mix sont les protagonistes de *l'Infernal*; 2° Je ne puis, malheureusement, vous renseigner sur cette artiste. Ses apparitions sur l'écran français ne sont pas assez marquantes; 3° Ne vieillissez pas trop Maë Murray! 4° Américaine, mais de parents français; 5° Après avoir pris quelque repos, Pearl White va recommencer à tourner. Elle va paraître dans la revue du Casino de Paris.

Admiratrice d'Iris... et des « Trois Mousquetaires ». — 1° *Ramuntcho*: Yvonne Annie, René Lorys; 2° Le rôle de Jacques, dans *L'Affaire du Train 24*, était tenu par Weber; 3° Je n'ai pas l'adresse particulière de cet artiste; 4° Maurice Toazé: Visio-Film, 111, faub. Saint-Honoré.

Petite Mulette. — 1° Merci pour votre charmante carte. Pour la traduction, attendez; 2° Les aviateurs n'ayant pas de sabre, le baudrier leur sert pour maintenir le revolver qu'ils doivent avoir à portée de la main droite. Donc, l'erreur signalée n'existe pas.

Nicole Dargent. — 1° Je vais rechercher la distribution de ce film; mais il est déjà bien vieux, je ne sais si je pourrai vous donner satisfaction; 2° Avons fait le nécessaire pour votre carte; 3° Impossible de vous dévoiler le secret de son nom. Je prends ma part des compliments faits. Merci.

L. Lamoille, Nivelles. — Merci pour votre fidélité à notre revue, pour la photo de Pearl White et les documents intéressants que vous nous communiquez. Nous ferons notre possible pour nous servir de ces derniers.

Cabou. — 1° Ce film a été tourné il y a deux ans environ; 2° *Le Destin Rouge*, *La Sultane de l'Amour*, *Tristan et Iseult* (rôle de Tristan) *Le Père Gortol* (rôle: Rastignac); 3° Impossible vous dire l'âge de cet artiste. Pour le recensement, patientez.

Honneur aux vedettes. — 1° Aucune comparaison à faire entre les deux films; 2° Nous ferons l'impossible pour vous satisfaire. Espérons que le « Royal-Cinéma » consentira; 3° Compliments à votre municipalité qui a si vite adopté cette excellente méthode d'enseignement, et merci de votre dévouement à l'art que nous défendons.

Jeannot à St-Tropez. — Les photos sont teintées; on monte ensuite le film. Nous avons publié, dans notre n° 34, un article traitant ce sujet.

Pinsonnette 1368. — 1° Nous n'avons pas encore la date de sortie de ce film; 2° Très juste votre remarque sur le film américain; 3° Vous jugez d'après les réponses faites; si vous aviez à lire toutes les questions posées que diriez-vous alors! Il est parfois bien difficile de répondre.

D^r Marcaillou-d'Aymeric. — 1° Votre remarque au sujet de la couverture est juste; 2° Votre classification est peut-être bonne pour votre région. Il n'en est pas de même pour la nôtre. Détaillez donc la finesse d'expression, la sincérité du jeu de Geneviève Félix; voyez-la dans *Hantise*, par exemple, et dites-moi si elle ne mérite pas, largement, une meilleure place? 3° Le rôle de Mme Dubarry était tenu par Pola Negri; 4° Non, nous ne sommes pas en retard. Nous attendons le film sensationnel. 5°, 6°, 7° Je vais faire des recherches. Beaucoup de questions le même jour, mon cher confrère!

Chrysanthème. — 1° C'est presque indispensable; 2° Nos artistes françaises n'ont rien à envier aux « stars » américaines sous ce rapport; 3° Nous avons publié une biographie, très détaillée, de cette charmante artiste dans notre numéro 9 de l'année dernière.

Admiratrice de Mathol. — 1° Nous avons bien reçu votre feuille de concours et vous avons expédié les photos; 2° Je serais fort surpris si vous n'obteniez pas de réponse de Mathol. Il ne peut être que très touché de votre sympathie et de votre admiration pour son talent. Son adresse: 47, avenue Félix-Faure.

Delage, 1189. — Nous avons publié un petit recensement artistique de cette gracieuse artiste dans le numéro 15 de l'année 1921.

(Voir la suite, page 96.)



CANDÉ DANS « L'AFFAIRE DU TRAIN 24 ».

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

CANDÉ

Après Mauloy, Candé! Après William-Baluchet, André Muzillac!... Décidément, le directeur de *Cinémagazine* est le plus aimable des hommes, et multiplie les joies qu'il réserve à ses collaborateurs.

Sitôt chargé de biographe Candé, heureux de l'occasion qui se présentait de dire tout le bien que je pense de l'excellent artiste, je ne fis qu'un saut chez lui, rue de Douai.

Je le trouvai au travail, dans un bureau tout peuplé de meubles anciens, de bibelots précieux, de livres rares; pièce intime où le goût du maître de céans se révèle dans l'esprit de chaque chose — car si les choses ont leur destin, elles ont aussi leur esprit.

— Si j'accepte de voir figurer mon portrait parmi ceux de *Cinémagazine*? me dit Candé, dès le début de notre entretien. D'enthousiasme! Je lis votre intéressante revue et suis ravi d'apprendre qu'elle veut bien me consacrer quelques pages d'un de ses prochains numéros... Que voulez-vous savoir de ma vie?

— Tout, et rien de plus! répondis-je simplement. Le passé, le présent... Je veux

aussi que vous me parliez de l'avenir... Comme chez la cartomancienne!

— Je vais faire de mon mieux... Procédons par ordre. Commençons par le passé...

Et, très complaisamment, avec une facilité d'élocution que lui envieraient maints tribuns, Candé me traça l'histoire de ses débuts, me dit ses joies et ses déceptions d'artiste.

Parisien de Paris et comédien né, Candé obtint assez facilement des siens l'autorisation de se présenter au Conservatoire. Admis dans la classe de Delaunay et guidé par ce professeur incomparable, l'élève cueillit, à vingt ans, ses premiers lauriers: un accessit de tragédie. Deux ans plus tard, on lui décernait un deuxième prix de comédie qui incita le directeur du Gymnase à s'attacher sans retard le jeune artiste. On le fit débiter dans le *Mariage d'Olympe* et créer ensuite *l'Alouette* et *Miss Fanfare*.

Mais l'existence qui s'écoulait sans heurt, entre le foyer paternel, les répétitions et les représentations, lassa vite le comédien, assoiffé de changements et avide de voyages.

Aussi souhaitait-il ardemment voir paraître l'impressario avisé, désireux de promener à travers le monde un spectacle à la mode, et prêt à lui offrir un engagement mirifique.

La « tournée » rêvée ne se présenta point ; mais les directeurs du Théâtre-Français de Saint-Petersbourg, frappés par le talent du pensionnaire du Gymnase et soucieux de le faire apprécier de leur public, engagèrent, d'emblée, Candé pour trois ans, de 1885 à 1888. Ils lui firent tenir les grands premiers rôles des répertoires classique et moderne, jouer Shakspeare, d'après la traduction d'Edmond Haraucourt, Goethe, transposé par Adolphe Adrer.

De retour à Paris, que l'exil lui avait rendu plus cher, Candé débuta, au Théâtre de l'Odéon, dans *Athalie* (rôle d'Abner). Puis il interpréta *Caligula*, *Fanny Lehar*, *La Famille Benoiton* ; il créa *Révoltée*, *Sylock*, *Le Comte d'Egmont*.

Abandonnant l'Odéon, il entra au Vaudeville, y créa *Liliane*, *Helda Gabler*, *Maison de Poupée*, *Les Paroles restent*, *Le Prince d'Aurec*, *Madame Sans-Gêne* (près de l'incomparable Réjane), *Viveurs*, *Manette*, etc.

Ce fut ensuite la lutte entre les directeurs parisiens, qui se disputèrent le brillant artiste. Au Gymnase, où il fit une rentrée sensationnelle, il créa *Idylle tragique* ; à l'Odéon, *Richelieu*, *Le Passé* ; à la Gaîté, avec Hertz et Coquelin, il reprit le rôle de Cyrano, dans *Cyrano de Bergerac* ; créa *La Montansier*, de Flers et Caillavet ; au Théâtre Molière, *L'Instinct*, d'Henri Kistemakers. Puis, il revint à l'Odéon pour jouer *Les Ventres dorés*.

De nouveau, on lui fit des offres de Saint-Petersbourg. Il les accepta et fut, pendant cinq ans, le directeur de la scène du Théâtre-Français, qui l'avait autrefois si chaleureusement accueilli. L'accueil fut non moins chaleureux, et Candé obtint alors des succès retentissants, tant comme directeur que comme artiste. De 1907 à 1910, il passa au Théâtre Michel ; puis il revint à Paris où il reprit le cours de ses inoubliables créations avec *La Gamine*, à la Renaissance ;



Candé en 1907.

L'Amour en Cage, à l'Athénée ; *Le Coquelicot*, à l'Ambigu ; *L'Homme qui assassina* et *Le Chevalier au Masque*, au Théâtre Antoine.

Cette glorieuse énumération témoigne assez de l'activité dont Candé fit montre dans son passé. Passé que, d'ailleurs, j'ai volontairement arrêté à l'époque mémorable de la mobilisation. Ayant dépassé l'âge d'être appelé à tenir un rôle dans la tragédie mondiale, Candé, dès qu'on eut décidé la réouverture des scènes parisiennes, fut des premiers à reprendre sa place au théâtre, espérant y remplir de son mieux le rôle qui combattait alors aux artistes : maintenir le bon moral de l'arrière.

— On était en 1918, me dit Candé, à la période des bombardements nocturnes de Paris par avions, et le Gymnase donnait *La Veillée d'Armes*, de Claude Farrère. Bien des soirs déjà, l'avertissement de la sirène, troublant la quiétude des après-dîners, avait empêché le public d'arriver jusqu'à nous, et nos représentations en souffraient singulièrement. D'autres fois l'appel se faisait entendre dès les premières tirades, et c'était la fuite éperdue des spectateurs se trouvant trop peu en sûreté sous le toit de notre salle et préférant l'abri offert par quelque cave des environs. Si bien que les recettes ne parvenant pas à couvrir les frais — malgré les appointements plus que réduits de la troupe — le directeur ferma son établissement et décida d'attendre la fin des hostilités pour en rouvrir les portes...

— Qui vous a amené à l'écran ? dis-je, pour rompre le silence que l'évocation de ces heures douloureuses avait fait naître.

— Albert Capellani, qui me fit tourner *L'Envieux*. Puis je fus engagé par le Film d'Art. J'interprétais les œuvres principales de Georges Ohnet : *La Comtesse Sarah*, *Le Maître de Forge*, *La Grande Marinière*, etc.

— Vous étiez, si j'ai bonne mémoire, de la distribution de *L'Homme qui assassina*,

lors de la première adaptation à l'écran du roman de Claude Farrère ?

— Oui ! J'y tenais le rôle de Mehmed que j'avais créé chez Antoine... Je comprends mal l'insuccès de ce film avec la troupe qui le défendait : Gémier, Touloux, Lefaur, Mmes Michelle et Massart.. C'est Gémier qui s'était chargé du soin de la mise en scène...

— Peut-être est-ce là justement que fut le défaut du film. Le superbe artiste qu'est Gémier lorsqu'il s'agit d'une mise en scène de théâtre, connaissait alors, j'imagine, parfaitement la cinématographie, et — comme beaucoup de vos camarades le croient encore — il pensait qu'on pouvait évoluer dans le champ de l'opérateur de la même façon que sur le plateau...

— L'éclairage manquait aussi, paraît-il... Tout cela est regrettable ; car, malgré tout le talent des Maë Murray, malgré toute la science des techniciens américains qui ont fait la seconde adaptation, je doute que le traducteur étranger ait pu saisir exactement les finesses de notre langue. Pour Claude Farrère comme pour nombre de nos auteurs français, je crains des mutilations involontaires... *Traduttore. Traditore*, vous connaissez le proverbe italien !... Ah ! si j'étais auteur !... Je serais féroce-ment jaloux de mes œuvres...

— Vous n'êtes pas auteur ? dis-je. On m'avait pourtant affirmé que vous aviez écrit quelques scénarios cinématographiques et, qu'avec eux, vous aviez fait vos débuts à l'écran comme metteur en scène.

— Il n'y a là-dedans qu'une part de

vérité. Avant la guerre, je fis bien « tourner » quelques films pour le compte de la Société Eclair, mais les scénarios étaient d'un autre... Depuis cette époque, j'ai beaucoup étudié les moyens et trucs employés au ciné, et j'aspire au moment où je pourrai reprendre ce métier de metteur en scène, qui me plaît beaucoup.

— Vous abandonneriez le théâtre ? fis-je quelque peu surpris par cette perspective.

— Peut-être ! Je ne puis encore rien affirmer... Mais, nous errons en ce moment dans le domaine de l'avenir, cher monsieur, et, qui peut répondre de l'avenir ?... Ce que je puis vous dire, c'est que, avec des amis épris comme moi de cet art nouveau qu'est le cinéma, nous cherchons à constituer une société pour la mise au point et l'exploitation des films. J'ai beaucoup de grands projets ; parviendrai-je à les réaliser ?

— Espérons-le !... J'ai justement quelques scénarios de prêts, je vous les réserve.

— Entendu ! Mais ne soyez pas trop pressé ! fit Candé, en riant. Il nous manque encore le principal : l'argent... Ah ! ce

maudit argent, ce qu'il faut lutter pour lui !

— Gageons qu'il affluera dans votre caisse à la suite de la publicité que va faire *Cinémagazine* à vos projets ?

— Je le souhaite ! Mais continuez, je vous prie, votre interrogatoire pour que votre article soit aussi complet que possible. Vous allez, je parie, me demander quels sont mes goûts ?

— J'en connais quelques-uns déjà !



Dans le rôle de Cyrano de Bergerac.

— Dites-les, alors, je vous reprendrai si vous vous trompez.

— Vous aimez la lecture, les livres... les beaux livres, même! affirmai-je en jetant un regard vers les éditions de luxe qui garnissent les rayons d'une vaste bibliothèque.

— Ils furent fréquemment pour moi des consolateurs, ils sont toujours des amis.

— Vous étiez autrefois un fervent de la natation, du canotage...

— Comme beaucoup de jeunes gens et pas mal d'adultes.

— Et de la pêche à la ligne...

— Oui, mais, ainsi que Mauloy, j'ai horreur des asticots.

— Vous vous êtes passionné pour l'escrime et l'équitation...

— C'est exact... J'en fais encore, de loin en loin.

— La boxe?...

— J'aurais aimé en faire. Le temps m'a manqué.

— Mais il est quelque chose... un jeu... pour lequel vous avez toujours eu un faible: le jeu d'échecs...

Sûr de mon effet, j'attendis tout fier la réponse qui ne tarda point à venir.

— Qui vous l'a dit?... C'est pourtant vrai. Les échecs sont un de mes passe-temps favoris... surtout en tournée où les journées sont parfois si longues à tirer, avoua Candé, surpris de me voir si bien renseigné. A Paris, c'est autre chose. Je prouve bien de temps en temps à l'échiquier que je ne l'abandonne pas, mais, dès que j'ai des loisirs — trop rares à mon gré —, c'est le cinéma qui m'attire. Lui, a su capter toute mon affection.

— J'en suis ravi; soyez assuré qu'il vous le rend largement...

— Quant au reste!... J'aime la musique bruyante; je n'ai jamais pu dessiner le moindre croquis, malgré mon désir d'y parvenir; je fais de la photo, beaucoup de photo...

...Un moment encore nous bavardâmes,



Candé, chez lui, à son balcon.

parfois sérieusement, souvent en badinant, car Candé est le plus gai des hommes: « C'est bien assez, me dit-il, de simuler la tristesse en scène, quand le rôle y oblige. Dans le privé, j'aime le rire. »

Candé tient une place de premier rang parmi les artistes choyés du public. C'est qu'il possède toutes les qualités exigées par cet art qui consiste à communiquer au spectateur les sentiments que l'auteur a mis dans telle scène, dans telle tirade. C'est aussi que, se renouvelant constamment, il sait varier l'émotion qui se dégage de son jeu. Il est sobre, touchant, vrai; tous ses rôles de composition, tous les types qu'il crée, sont autant de personnages pris sur le vif.

Né tard à l'écran, il avoue y être assez avare de ses interprétations, «...la faute en est, dit-il, à ce que trop de nos metteurs en scène s'obstinent à ne pas laisser étudier leurs rôles, aux artistes qu'ils engagent, et je crains toujours, dans ce cas, de rendre mal ou imparfaitement la pensée de l'auteur... » Néanmoins, il a doté la cinématographie de créations inoubliables. Ceux qui l'ont vu dans *Le Mont maudit*, de Buysieul, dans *Une Fleur dans les ronces*, de Malhon, voire dans... *L'Affaire du Train 24* (que j'ose à peine citer encore) seront unanimes à dire que je n'exagère point en affirmant que les amis de l'écran peuvent savoir gré à un tel artiste d'être venu nous apporter l'appui de son talent.

Pour terminer, rappelons quelques-unes de ses toutes dernières créations au théâtre. En 1918, au Vaudeville, *Deburau*, de Sacha Guitry; en 1920, *La Danseuse éperdue*, de René Fauchon, aux Mathurins; et, enfin, *Comédienne*, la belle pièce de Bousquet et Armont.

ANDRÉ BENCEY.

UN MUSÉE DE GESTES DRAMATIQUES

A Monsieur Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, respectueusement.

René JEANNE.

AU moment où va se réunir au Conservatoire des Arts et Métiers un Congrès qui

pour la première fois groupera des bonnes volontés certaines et des esprits précis bien décidés à mettre dans toutes les branches de l'activité intellectuelle moderne de composition, tous les types qu'il crée, sont autant de personnages pris sur le vif. N'est-ce pas un peu mauvais de se livrer à une sorte de prospection pour découvrir les moindres filons qui pourraient aboutir à une utilisation, encore imprévue, et pourtant peut-être riche d'enseignements, du film et de l'appareil de projection.

Par exemple, voici une voie dans laquelle le Cinéma pourrait rendre d'incalculables services et que nul pionnier, nul apôtre de l'Art muet, n'a encore foulée. Combien de fois n'a-t-on pas regretté que l'artiste dramatique ou lyrique disparaisse tout entier à sa mort et que son souvenir ne vive que dans la mémoire de ceux qui l'applaudirent et dans les articles

plus ou moins évocateurs qu'il inspira.

La photographie est bien là, mais elle ne garde de la vie que des attitudes figées et le phonographe est encore tellement imparfait qu'il est impossible de lui demander de nous conserver autre chose que les éclats de voix plus ou moins brutaux du fort ténor et du soprano dramatique dans certains airs de *Travolta*.

Seul le cinéma est arrivé à un degré de perfection telle qu'il doit sans plus attendre être appelé à remplir ce rôle important: conserver pour les générations futures le souvenir pour ainsi dire vivant des grands artistes qui sont l'honneur de l'art dramatique.

Tous ceux qui ont admiré et applaudi Mounet-Sully dans « *Edipe Roi* » ou dans « *Andromaque* » doivent regretter qu'un esprit bien inspiré n'ait pas songé à enregistrer sur la pellicule sensible la suite des mouvements harmonieux par lesquels le grand artiste traduisait, modelait la pensée des poètes dont il était l'interprète, on

pourrait même dire le collaborateur.

Tous ceux qui ont vu le film que M. Jacques de Féraudy a composé pour célébrer



SARAH BERNHARDT

le tricentenaire de Molière (1) ont senti tout l'intérêt que nous prendrions toute l'émotion que nous éprouverions si nous pouvions avoir un film qui nous livrerait en ses plus petits détails la façon dont Molière jouait Arnolphe, Alceste et Argan ! L'empressement avec lequel la Comédie-



MOUNET-SULLY

Francaise a demandé à M. Jacques de Féraudy de lui remettre une copie de son film pour figurer dans les archives de la Maison de Molière prouve bien que l'on a compris, rue de Richelieu, ce que ce film serait pour les futurs pensionnaires et sociétaires de la Maison.

L'intérêt qui s'attache à conserver le souvenir pour ainsi dire vivant de nos grands acteurs est indiscutable. L'instrument qui permettra d'atteindre ce but est entre nos mains : voyons comment nous pourrions nous en servir.

En ce qui concerne la Comédie Française et l'Opéra, qui ont des archives admirablement tenues, l'administrateur de l'une, le directeur de l'autre devraient faire filmer, tout au moins dans les scènes principales du rôle où il se manifeste le plus complètement, chacun de ses pensionnaires. Le film ainsi obtenu serait classé avec toutes les indications pouvant en augmenter la valeur documentaire, une salle de projection serait adjointe à la Bibliothèque, et de même que l'on vient consulter un volume ou une partition, les chercheurs de l'avenir viendraient consulter un film.

Mais il n'est pas de grands artistes qu'à la Comédie-Française et à l'Opéra... Pour les autres théâtres il conviendrait peut-être de ne pas abandonner ce travail à des directeurs plus ou moins artistes, plus ou moins intérimaires. Cette méthode risquerait d'accumuler les uns sur les autres des films d'un

intérêt au moins discutable tout en ne donnant aucune certitude sur l'enregistrement des films d'un véritable intérêt. Il serait d'ailleurs peu pratique pour ceux qui voudraient un jour ou l'autre consulter les films concernant tel artiste qui aurait successivement été le pensionnaire de tous les théâtres de Paris, de courir d'un théâtre à un autre pour s'y faire montrer ces films. Il conviendrait que tous ces films fussent centralisés dans une bibliothèque d'un genre spécial et qu'un administrateur responsable fût chargé du choix de ces films.

Pourquoi l'administration des Beaux-Arts n'accueillerait-elle pas ce nouvel organisme ? Je suis certain qu'un jour viendra où le cinéma aura auprès des pouvoirs publics une place équivalente à celle qu'il occupe dans notre vie, c'est-à-dire égale à celle tenue par le théâtre. Mais en attendant ce jour, la direction des Beaux-Arts ne se montrerait-elle pas bien inspirée en créant et en dirigeant le service dont nous parlons et qui serait, c'est certain, d'une bien plus grande utilité pour l'art dramatique que pour l'art cinématographique ?

Dès qu'un artiste se serait imposé à l'attention du public dans quelque genre que ce soit, l'administrateur de ce « Musée de gestes dramatiques » le ferait filmer.

L'opération se reproduirait pour le même artiste chaque fois qu'il paraîtrait subir une évolution. Ne serait-il pas d'un intérêt puissant de pouvoir, à des années de distance, suivre l'évolution subie par un Huguenet débutant dans l'opérette pour aboutir aux grandes scènes de comédie, avec passage à la Comédie Française :

La Fille à Papa, Le Secret de Polichinelle, La Robe Rouge, Le Foyer, La Tendresse ou un Jean Périer entrant lui aussi dans la carrière



FRÉDÉRIC LEMAÎTRE

dramatique par la porte de l'opérette, puis passant à la comédie légère et revenant à l'opérette après avoir triomphé dans le drame lyrique : *La Falotte, L'Enfant du Miracle, Pelléas et Mélisande, La Tosca, Marouf, Le Mari, la Femme et l'Amant, Les Brigands* ! ou encore un Vilbert parais-

sant pour la première fois devant le public sous le bourgeois du troupier dégoissant des chansonnettes plus ou moins spirituelles à Parisiana et à la Scala et aboutissant à cette interprétation du *Bourgeois Gentilhomme* et du *Malade Imaginaire* abondante, rubiconde, robuste et généreuse que nous venons d'applaudir !

Il conviendrait d'ailleurs de se montrer très large dans le choix des artistes appelés à être ainsi livrés tout vifs à la Postérité : Gauthier Garguille, T. Fiurelli et Deburau ont autant fait pour la formation de ceux qui les ont suivis que les artistes les plus académiques et les plus officiels, Dranem, Montel, les Fratellini devraient avoir leur place dans ce musée au même titre que les sociétaires de la Comédie Française. Qui sait si ce n'est pas en étudiant un film qui ressusciterait Dranem chantant *Le Fils du Gniaf* qu'un jeune débutant de 1980 trouvera sa voie véritable et découvrira en lui les qualités qui manquent à tant d'acteurs qui n'ont de comique que leur prétention à l'être !

Cette collection d'un genre tout nouveau permettrait aux Goncourts de l'avenir une documentation autrement précise et vivante

que celle fournie par les textes, les gravures et les photos, elle constituerait encore la meilleure des leçons pour les apprentis comédiens. Cette leçon serait d'autant plus précieuse que le cinéma a à sa disposition un moyen d'expression encore peu employé : le ralenti, qui permettrait à ceux qui vou-

draient se donner la peine de regarder, de décomposer et d'analyser le mouvement en apparence le plus simple, de prendre une profitable leçon. Tous ceux qui ont vu passer au ralenti sur l'écran des coureurs, des sauteurs, des plongeurs devinent la Beauté qui nous serait livrée à volonté si un film pouvait nous faire voir au ralenti Mounet-Sully (il faut toujours en revenir à lui) descendant, drapé de ses voiles aux plis lourds, l'escalier du Palais d'Edipe

Il n'est pas dans ma pen-

sée de vouloir insinuer que c'est simplement en voyant un tel film que l'on deviendrait un Mounet-Sully ou que l'on recueillerait seulement quelques parcelles de son génie ! Non, certes ! Il n'en est pas moins vrai que ce génie nous apparaîtrait moins mystérieux, plus près de nous et que grâce à ce mode d'expression inattendu il nous donnerait de grandes et profitables leçons.

Quelle provision de beauté serait enclose dans ces boîtes où dormiraient les films qui ressusciteraient dans cinquante, dans cent ans : Sarah Bernhardt dans *Phèdre*, dans *Athalie*, dans *La Dame aux Camélias* ; Bartet dans *Andromaque*, dans *Bérénice* ; Paul Mounet dans *Pyrrhus d'Andromaque*,



GÉMIER

dans *Tirésias d'Edipe Roi*; de Max dans *Néron*; de *Britannicus*, dans le *Clôtre*; Antoine dans *La Terre* ou dans *Le Roi Lear*;



RACHEL

Rose Caron dans *Iphigénie en Aulide*; Delna dans *Orphée*; Bréval dans *La Walkyrie*; Le Bargy dans *Le Duel*; de Féraudy dans *Les Affaires sont les Affaires* ou *Blanchette*; Lucien Guitry dans *Amants* ou dans *Alceste du Misanthrope*!

Songeons à la joie, à l'émotion que nous aurions à voir revivre sur la toile de l'écran la Champmeslé ou Armande-Béjart, Lekain ou la Clairon, Adrienne Lecouvreur ou Rachel, Talma ou Frédérick Lemaître! Que le regret que nous éprouvons de ne pouvoir voir revivre ces grandes figures du passé donne à notre administration des Beaux-Arts l'énergie nécessaire à une action immédiate. M. Paul Léon connaît trop la puissance et les ressources du Cinéma pour ne pas sentir l'importance de la collaboration qu'il pourrait ainsi apporter à l'art dramatique.

LE CINÉMA « EN RELIEF »

A Kaysersberg, dans le Haut-Rhin, des artistes tournent le *Faust* de Goethe. Ce n'est pas là un film qui sera tourné selon des procédés ordinaires; il s'agit, en effet, d'un film « en relief » dont l'exécution est dirigée par l'inventeur lui-même. Georges Wague interprète Méphistophélès; Maurice Varney, Faust; Jeanne Leduc, Marguerite. La figuration est fournie par la population du village.

C'est une innovation dont nous suivrons avec curiosité le développement.

Lorsque ce « Musée de gestes dramatiques » fonctionnera il n'est certes pas un de ceux qui auront recours à ses services qui ne s'étonnera qu'il n'ait pas existé plus tôt.

Si la voix du journaliste est trop faible pour monter jusqu'à la Direction des Beaux-Arts, je demande à M. Léon Riotor et aux organisateurs du Congrès qui va



TALMA

s'ouvrir de bien vouloir accueillir cette simple suggestion et la faire leur. Ne rentre-t-elle pas sans effort dans un des chapitres du programme qu'ils se sont tracé: l'enseignement artistique?

RENÉ JEANNE

LA « MUTUELLE DU CINÉMA »

L'émouvant appel fait par notre collaborateur, M. Lucien Doublon, administrateur de la *Mutuelle du Cinéma*, n'a pas été vain auprès de nos lecteurs dont plusieurs nous ont déjà répondu.

Nous avons reçu:

Mlle Jacqueline Forzane	100 fr.
Mlle Geneviève, Amie 1378	10 »
Mlle De la Jaurie	10 »
Mlle Ellen Huchin	5 »

(A suivre.) TOTAL 125 fr.

Une soirée près de Charlie Chaplin

Ce dimanche-là, nous étions allés, Max Linder, Nazare-Aga, Jack Gilbert et moi, aux courses d'automobiles de Los Angeles.

Vers quatre heures et demie un bridge nous réunit au Beverly-Hills Hotel, puis le home de Jack Gilbert nous fut grand ouvert pour un apéritif soigné. Jack nous raconta quelques histoires très amusantes, entre autres une aventure qui lui était arrivée la veille.

Désireux de déménager, car sa maison est trop petite, il s'était enquis d'un nouveau bungalow, ce qui n'est pas chose très facile à trouver. Aussi quelle stupéfaction pour lui d'entendre le directeur d'une agence de location lui dire: « Nous avons bien des bungalows qui vous conviendraient, mais connaissez-vous les desiderata de leurs propriétaires?... Ils ne veulent pas de chiens dans leurs maisons... — Mais, je n'ai pas de chien... — Bien, mais ils ne veulent pas non plus d'artistes de cinéma... »

Ce coup de massue laissa le pauvre Jack inerte, il devra donc se contenter, quelque temps encore, de sa résidence actuelle. Mais, que pensez-vous d'une pancarte semblable accrochée à la porte d'une maison parisienne: « Ici, on n'accepte ni chiens ni artistes de cinéma »?

Grace Darmond et Marguerite de la Motte vinrent nous rejoindre et nous dinâmes tous ensemble très joyeusement.

Max Linder avait pris un rendez-vous avec Charlie Chaplin pour le soir même, afin de lui montrer les œuvres les plus récentes de François Nazare-Aga, dont le talent est très apprécié dans le « *Movieland* ».

Charlie Chaplin était au lit depuis quelques jours, cloué par la grippe. Charlie Chaplin malade est un Charlie inconnu que je vais essayer de vous décrire.

La villa de Charlie est bâtie sur la montagne, non loin de celle de Max Linder. Le domestique chinois qui nous ouvrit avisa aussitôt son illustre patron de notre présence et, bientôt, nous pénétrâmes dans la chambre de Charlie, au premier étage. Il commençait à dîner, très confortablement installé dans son lit. Shake-hands... De suite Charlie me dit qu'il avait quelque chose d'intéressant pour moi. C'étaient les épreuves du livre qu'il a écrit sur son voyage en Europe. Il venait de recevoir le premier exemplaire:

— Je suis navré, me dit-il, mais tout le long de cet ouvrage reviennent les mots *Je et Moi*, c'est effrayant! On va croire que je suis un poseur...

Charlie s'informa auprès de Max de l'état dans lequel se trouvait son film: *Les Trois Mousquetaires*. On sait que Max et Charlie sont de vieux amis et qu'ils se repassent toujours des « gags » (idées comiques) pour leurs films. Charlie avait donné la veille, à Max, une idée magnifique, et Max l'avait agréée. Les deux artistes confraternisent ainsi très aimablement.

Je m'informai (pour vous, lecteurs):

— Et votre mariage, Charlie? Les journaux français ne parlent que de cela!

— Mais je ne veux pas me marier, vous le savez bien. Démontez donc, une fois pour toutes, ces bruits archifaux... Vous voyez bien, je suis toujours tout seul; personne, sauf mon ami Max, n'est venu me voir depuis huit jours... Tout seul, toujours tout seul, on ne m'aime plus, on m'abandonne... Mais j'aime tant rester tout seul...

En prononçant ces derniers mots, la figure de Charlie devint presque dramatique et c'est une chose terriblement saisissante que de le voir, lui, le Grand, l'Illustre Charlie, le Charlot des foules, avec ce masque douloureux, pas peigné, avec de nombreux fils d'argent se mêlant à ses cheveux noirs, pas rasé, ce qui fait encore ressortir plus étrangement les grands yeux si expressifs et si mélancoliques.

Mais, d'un simple revers de main, Charlie chassa nuages et noires pensées. S'adressant à Max, il lui dit, revenant aux *Trois Mousquetaires*: « Moi, à votre place, je casserais les épées comme cela ». Et il mimait le geste de d'Artagnan en train de casser des épées comme des allumettes, puis il roula les yeux avec une mine à la Charlot, et fit comme s'il jetait toutes les épées au diable.

Sa maud nous dit: « Ne l'écoutez pas, c'est un grand enfant, il est souvent méchant et me fait de la peine. A midi, par exemple, il n'a pas voulu manger... » Et Charlie mimait le jeu d'un gosse méchant qui refuse tout ce qu'on lui donne.

Mais nous étions surtout venus ce soir pour présenter au maître de céans les dernières œuvres de Nazare-Aga. D'abord, Douglas, dans *Zorro*.

— *Zorro!* s'exclama Charlie, il est magnifique, et ce fond, fait d'un grand Z sanglant, est superbe!...

Voici Jackie Coogan, et Charlie s'extasia à la vue du dessin; Nazare-Aga a transformé le petit Coogan en marchand de ballons. En le voyant, on se demande comment cet être frêle n'est pas enlevé par les ballons énormes qu'il porte au bout d'un bâton. Charlie est attendri, car il aime le « Kid », non pas pour son talent, mais pour sa beauté et son intelligence précoce. Charlie serra la main à Nazare-Aga et le remercia d'avoir dessiné un Coogan aussi ressemblant. « Je trouve mon petit Kid admirable... Merci, monsieur!... »

Puis Charlie regarda le Harold Lloyd que l'humoriste dessinateur avait représenté en poisson d'or. Il applaudit, puis regarda le Sessue Hayakawa, effrayant avec ses yeux verts et son teint jaune.

« Admirable, c'est admirable!... » souligne Charlie, caressant le papier de ses longs doigts; et son âme d'artiste est touchée par ce qu'un autre artiste peut faire. Les caricatures de Bull Montana,

de William Hart, en centaure, de Max Linder, lui plurent aussi. Enfin la dernière le représentait lui-même, Charlie.

Cette charge, très originale et très puissante, le représente dans la pose du Penseur de Rodin, avec un air profondément affligé et triste, l'air qu'il a toujours quand il est seul, ou lorsqu'il travaille. Charlie regarda longuement le dessin : « C'est bien moi, dit-il, je n'aurais jamais pu imaginer que l'on pût me deviner à ce point et peindre ainsi mon âme sur mon visage. Monsieur Nazare-Aga, vous êtes un véritable artiste !... Voulez-vous me faire un portrait ? »

Devant une commande aussi imprévue, l'ami Nazare-Aga resta stupéfait. Il le fut bien plus encore lorsque Max Linder ajouta : « A moi aussi, vous me ferez un beau portrait. » Le sympathique dessinateur ne savait plus que dire. Mais sa verve reprenant le dessus, il accepta avec enthousiasme, et remercia ses deux futurs clients.

Cette question réglée, j'interroge Charlie sur ses récentes productions.

Laissons-lui la parole :

— « Je viens de terminer *Pay Day*, mon avant-dernier film pour First National, et vais commencer la dernière production pour achever mon contrat. J'aurai définitivement fini avec First à la fin du mois prochain et ensuite je commencerai mon premier film pour United Artists ». Ce film très dramatique sera intitulé *Le Clown*, et divisé en cinq parties. Pour le rôle que j'y jouerai, imaginez-vous un rideau immense, avec, devant, un pauvre petit clown qui viendra saluer les spectateurs, un clown mille fois plus petit que le grand rideau, un clown minuscule et inconnu, un pierrot... comme ceux de Willette, un pierrot blafard, amoureux de la lune, comme ceux que vos belles histoires françaises ont tant chantés... Un pauvre petit clown-pierrot... »

— Non, Charlie, dit doucement Max Linder, vous ne devez pas abandonner votre costume traditionnel, vous ne le pouvez pas, vous devez rester Charlot, le Charlot que le monde entier connaît et aime. Ce serait un crime de devenir un pierrot. Vous resterez Charlot, il le faut, et votre œuvre n'en paraîtra que plus dramatique encore. Vous y serez le Charlot qui rit de tout !

— Max, comme toujours, vous avez raison je suis né Charlot et le resterai jusqu'à la fin de mes jours... répliqua Charlie, vite convaincu.

Je questionne...

— Charlie, que ferez-vous après le *Clown* ?...
— Mon cher Florey, celui-là sera mon dernier film. Ne riez pas, mon dernier film, après, eh bien, je me tuerai moi-même. Le Monde aura assez vu Charlot et Charlot n'aura plus de raison d'être, je disparaîtrai en laissant au monde une œuvre intéressante — du moins je l'espère ainsi — et, comme je ne serai plus, on gardera de moi un bon souvenir...

Puis, en une seconde, l'air douloureux de Charlie se change en un rire énorme, puis il redevient infiniment triste.

— M. Delluc a été bien gentil pour moi, reprit-il, mais pourquoi dans son livre s'est-il ainsi moqué en me comparant à Molière ? Pourquoi ? Il sait bien que je ne suis rien à côté de votre grand Molière... Vous le lui direz, n'est-ce pas ?

— Je n'y manquerai point... Et votre livre, Charlie, continuai-je, quand paraîtra-t-il en français ?

— Dans quelques mois, on le traduit actuellement.

Il était bientôt minuit ; nous décidâmes de laisser reposer le Mime.

— Je vous donne rendez-vous, messieurs, pour après-demain, au studio. Je serai sans doute guéri et nous reparlerons du *Clown*, voulez-vous... Vous, cher Max, venez me voir demain. Et, dimanche prochain, nous irons tous ensemble voir les courses ; j'adore les courses. Nous ferons des paris, et après, nous irons dîner en ville. Cette idée vous convient-elle ?

Nous acceptons et remercions Charlie qui dit encore à Nazare-Aga :

— Vous êtes un artiste, monsieur, venez souvent me voir...

Et à moi :

— Voulez-vous m'apporter *Mon Cœur mis à nu*, j'aime beaucoup Baudelaire... Au revoir, mes amis, et merci de votre visite.

Et voilà comment, mon cher *Cinémagazine*, se déroula pour nous cette journée de dimanche.

(Tous droits réservés).

ROBERT FLOREY

Vient de paraître :

COMMENT ON A TOURNÉ "L'EMPEREUR DES PAUVRES"

Par BOISYVON

et Quelques Opinions sur Félicien CHAMPSAUR

Brochure de 32 pages avec 30 illustrations, d'après photographies des coulisses du film, couverture en deux couleurs, in-8° raisin. Prix : **Un franc**

Adressez les commandes à CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini.

CINQUIÈME ÉPOQUE

L'ORAGE

9^e CHAPITRE

La séparation de Sarrias et de son fils, accompagné de Julien, fut émouvante. L'anarchiste, la voix mouillée, tremblante, évoquait une heure semblable où il avait conduit André et Julien, il n'y avait pas un an, à la gare du Nord, quand il les faisait s'expatrier pour l'Angleterre, déserteur, bref. André disait :

— Je viens d'un pays où l'on se prépare à nous aider. Qu'eût-on pensé de moi si je n'avais pas répondu à l'appel de ma patrie, et si j'étais resté à Londres ?

Peu après, Sarrias s'était engagé. Il était retourné dans son ancien régiment d'artillerie à Marseille et là il fut envoyé à l'autre extrémité de la ville, au Prado, près de la route de la Corniche.

L'anarchiste, qui s'était engagé pour faire la guerre et non pour être nourri et logé dans un casino de Marseille, fit des démarches pour « aller au front ». Il obtint satisfaction et fut désigné pour être compris dans un départ prochain.

*
*
*

Le lieutenant de réserve Marc Anavan n'était pas resté longtemps à son dépôt de Nantes. Quarante-huit heures après son arrivée, il était embarqué dans un train militaire, avec tout son régiment, et bientôt il se trouvait à la frontière belge, aux environs de Valenciennes.

— Je m'appelle Anavan ! dit-il à ses hommes. Il faut, mes amis que ce nom soit notre cri de guerre. A mes côtés, pas un ne doit reculer.

— En avant ! répondirent ses chasseurs. Ils avaient loyalement tenu parole et fait vaillamment leur devoir. Quand on leur avait dit de charger un régiment saxon, qui menaçait de tourner l'infanterie française, ils s'étaient élancés hardiment en dépit du feu agaçant de l'artillerie adverse installée sur les hauteurs.

— En avant ! avait crié Marc, de toute la force de ses poumons, en levant haut son sabre.

Les rangs, serrés au moment de l'attaque, s'écartèrent bientôt, chez l'ennemi. Ses soldats, avec ensemble, semblaient obéir à un commandement de retraite.

Brusquement, ce fut la fuite, mais une

fuite étrange. Au lieu de courir devant eux, les soldats du régiment saxon filèrent à droite et à gauche, s'écartant, comme pour ouvrir un passage à la charge des chasseurs. Ils démasquèrent, ainsi, une compagnie de mitrailleuses, jusque-là silencieuse, dissimulée derrière les fantassins. A trois cents mètres, maintenant, elle ouvrait un feu affo-



Silvette soignait les blessés.

lant sur les Français. Les premiers furent fauchés comme les blés. Anavan, légèrement blessé, tomba. Il murmura entre ses dents :

— J'aurai ma revanche !...

Chez cet homme — il y avait encore quelques jours, le plus sincère des pacifistes — naissait une haine féroce et grandissait un désir de massacre. Il ne pouvait se consoler de son échec et de cette mort foudroyante du tiers de ses meilleurs soldats.

Anavan ruminait ses représailles.

*
*
*

Au jour de la mobilisation, on avait manifesté sincèrement à Saint-Saturnin, pour le triomphe de la patrie. Le père Silve rayonnait. Si le doute était au cœur de certains, et si d'autres tremblaient pour l'avenir de la nation, il ne doutait pas. Est-ce que la France pouvait être vaincue deux fois de suite ?

Le départ de son fils l'avait rempli d'une joie immense. Jamais il n'avait été si fier d'avoir un enfant sous les drapeaux.

Et, depuis, quand on lui demandait affectueusement :

— Avez-vous des nouvelles de votre fils ?

Il répondait avec une fierté farouche :

— Non ! Un soldat n'a que le temps de se battre... Séverin se bat pour la patrie. Il tue des Boches tant qu'il peut, et n'a pas le temps de m'écrire.

Au fond, il était anxieux, souffrait, et il souhaitait avidement des nouvelles de son fils. Une lettre, n'importe laquelle, un simple mot sur un chiffon de papier, lui eût causé une joie incomparable. Mais le facteur n'apportait rien.

Brusquement, il eut des nouvelles. Un après-midi, Silve, avide d'informations de la guerre, parcourait avec fièvre le *Petit Var*, quand parut à l'entrée le maire Cyprien Cadal. Au visage embarrassé de Cadal, l'adjoint voit qu'il est arrivé quelque chose de grave.

— Qu'est-ce qu'il y a, Cada! ? Tu te grattes la tête, comme si tu n'osais desserrer les dents.

Le maire, tirant une lettre de sa poche :

— Du courage, mon vieil ami !

— Mon fils est blessé ?

Cadal secoue la tête et remet le papier officiel à Silve, qui lit en pâlisant. C'était un avis laconique, émanant du ministère de la guerre; il annonçait purement et simplement que le brigadier Séverin Silve était décédé.

— *Décédé!*... balbutia-t-il. Qu'est-ce que ça veut dire?... Il est mort de maladie?...

Mais l'avis était bref, sans autre explication: il fallait s'en contenter. Cadal, embarrassé, froid, imperturbable, répond d'un geste évusif : « Je l'ignore ». On sent qu'il soupçonne ou connaît la vérité. L'adjoint, la tête basse, comme écrasé, répétait :

— *Décédé!*... Comment ?

Cyprien Cadal serre, à peine, la main de Silve, et se retire. Alors, Silve, resté seul, passe la main sur son front. Il cherche : « Oh! savoir! Mais comment?... »

Cependant sur la place du village, le maire commentait la nouvelle avec les notables. Bonafède, sa calotte sur le front et son binocle sur le nez, hochait la tête :

— Pour un homme comme Silve, c'est un coup dur.

— Évidemment, font les autres.

— Surtout, *motus!* prononce Cadal.

Voilà que le père Silve, l'allure accablée, débouche de la rue des Pommes-d'Amour. Et devant le grand vieillard qui s'approche, blanc comme un mort, toute l'âme effondrée, le groupe a pris une attitude de compassion.

— Quel malheur, père Silve!... On vous plaint, vous savez...

— Je ne suis pas à plaindre ! répond-il, farouchement, mon fils est mort pour la patrie! C'est un honneur dont je suis fier.

* *

Cependant, Sarrias, avant de partir pour le front, avait demandé et obtenu de revoir, étant si près de lui, son village natal.

Parti de bon matin de Marseille et venu par le train, il avait pris place, à Auriol, sur l'impériale de la voiture et, de là, il contemplait, au fur et à mesure, le pays de son enfance. Il revivait sa prime jeunesse et murmurait, comme un refrain :

— Ah! cher pays, pourquoi t'ai-je quitté ?

Arrivés sur la place aux Arcades, les voyageurs descendent. Cyprien Cadal et Bonafède, d'autres encore, faisaient des plans de bataille. Le pharmacien disait : « — Je mets là un corps d'armée... » Ils interrompent leurs stratégies pour voir venir cet artilleur grisonnant qui s'avance vers eux. Surprise, reconnaissance, poignées de mains.

— Je me suis engagé, dit Sarrias, et avant de partir, j'ai voulu visiter Silve et mon pays.

Cadal et Bonafède échangent un regard que surprend Sarrias. Il observe les deux personnages.

— Qu'y a-t-il ? Vous craignez de parler?... Allons, qu'y a-t-il ?

Cadal se décide :

— Séverin, son fils, est mort dans des circonstances telles...

— *Telles*, parfaitement, reprend le pharmacien.

— Ah! fait Sarrias. Quelles circonstances ?

— Fu!... siffle Bonafède, cocasse et circonspect.

Mais le coiffeur Jules César ne peut tenir sa langue :

— Il a été fusillé pour abandon de poste !

— Allons, au revoir, fait Sarrias ému. Adieu tout le monde ! Il étreint des dextres et s'en va lentement, par une rue montante, vers la maison de Silve.

L'adjoint était sous sa treille, la physiologie attristée, ravagée de chagrin. Il regarde Sarrias sans le reconnaître d'abord. Puis il se dresse et vient à lui.

— Toi! Jean!... Toi! Et dans cet uniforme ?

— Oui, fait Sarrias, l'ouragan gronde sur nous. Il a emporté toutes les billevesées. Ta main, frère!

Silve prend la main de Sarrias, et tous deux entrent dans le vieux logis où l'adjoint le fait asseoir. Lui-même s'assied, accablé par sa tristesse, et songe.

— Lis ça, Jean, lui dit-il.

— Je sais, répond le sculpteur.

— Tu sais, toi, comment Séverin est mort ?

— Oui, pauvre vieux, va. Frère, sois un homme, et ne cherche pas à connaître la vérité.

Silve a compris. Sa tête s'affaisse sur sa poitrine, les traits contractés de désespoir et de honte. Puis il redresse le front.

— Je sais ce qu'il me reste à faire.

— Voyons, Jacques, il te reste ta fille.

— Je considère Silvette comme morte.

J'avais deux enfants, et je n'en ai plus !

— Demain, je vais faire comme toi, m'engager!... Un Silve est tombé: un autre le remplace!...

Sarrias, étonné, approuvait, cependant, l'idée. Silve, têtue, les yeux fixes :

— Le père sauvera l'honneur du nom.

* *

Ce ne fut que vers la frontière, après Vouziers qu'il se reprit à vivre. A Rocroi, il rejoignit, enfin, le régiment de son fils, qui devenait le sien.

Là, tout de suite, il eut une grande émotion. A peine était-il dans le campement, qu'il reconnaissait le sergent Dieu, le curé de Saint-Saturnin.

— Sergent, balbutia-t-il, en portant d'abord la main au képi, puis en tendant les mains.

— Que venez-vous faire ici, monsieur l'adjoint ?

— Vous ne vous en doutez pas ?

La voix était sombre, un peu honteuse, et les yeux fuyaient le regard du prêtre, du sergent, plutôt. Et le curé, qui devinait enfin :

— Vous êtes une belle âme, monsieur Silve, et Dieu vous protégera.

* *

Chez Sarrias, deux femmes éprouvées pleuraient toutes leurs larmes.

Clémence et Silvette, qui avaient vu partir, le cœur brisé, l'objet de leurs tendresses, ne se consolait point. Clémence avait vécu dans l'atmosphère d'un brave sculpteur, saint homme illuminé, hostile à la guerre entre les hommes du vingtième siècle, et dont l'âge, au surplus, dans la mobilisation générale, ne faisait plus un soldat : elle était atterrée par le départ volontaire de son mari.

Silvette qui adorait un rêveur généreux dont l'infinie bonté voulait la fraternité entre les races, ne ressentait pas moins tragiquement les effets de l'ouragan mondial...

En partant, Marc lui avait laissé une somme pour parer à toute éventualité. Elle voulut consacrer cet argent à la création d'une ambulance à l'arrière du front.

C'était un projet dangereux, un peu fou, mais héroïque. Elle s'y passionna.

Silvette apportait avec elle, dans des automobiles spéciales, tout un matériel moderne, qu'elle avait payé fort cher. En outre, un personnel de choix, fourni par la Croix-Rouge, était prêt à faire courageusement son devoir.

Elle s'installa à Reithel, dans les locaux aérés, propres, d'une fabrique de toiles. Quelques jours après son arrivée, elle reçut une lettre de Marc.

Cette lettre commençait ainsi :

Ma chère Silvette,

J'ai une triste nouvelle à t'annoncer. Ton père n'est plus. Il est mort, comme il a vécu, en brave homme et en homme brave.

Silvette pâlit; les larmes montèrent à ses yeux, mais elle releva la tête et, s'adressant à ses infirmières qui la considéraient :

— Songeons d'abord à ceux qui souffrent, nous pleurerons nos morts ensuite.

* *

Cependant, les Allemands avançaient. Bientôt, on entendit le bruit du canon. La première fois que cette résonnance sourde, lointaine, lugubre, arriva aux oreilles de Silvette, elle trembla fort.

A deux heures du matin, un officier se présenta chez le maire et lui annonça qu'il fallait, tout de suite, faire évacuer la ville. On sonna aussitôt le tocsin, un clairon parcourut les rues, réveillant ceux des habitants qui s'étaient endormis. Une demi-

heure plus tard, tout le monde connaissait la nouvelle...

Il était quatre heures du matin, lorsque, précédé d'une demi-douzaine de soldats, revolver à la main, un officier allemand, haut en couleurs, et de taille gigantesque, la figure glabre et dure, pénétra dans l'ambulance. Silvette, entourée de toutes les infirmières, très pâle, attendait, derrière la porte.

En apercevant cette jolie garde-malade, à qui le costume blanc de la Croix-Rouge donnait un air plus délicat, plus fin encore, si possible, le commandant hautain et monoclé, eut un tressaillement. Mais, très vite, il se maîtrisa.

Après une visite rapide des salles, et une inspection brutale des blessés il sortit.

A peine rentré dans l'appartement où il avait installé son quartier général, il avisa un sous-officier prussien :

— Sergent ! Allez me chercher la directrice de l'ambulance, une jeune personne blonde, très jolie, que vous reconnaîtrez sans peine. Si elle refuse, amenez-la de force.

L'instant d'après, le sergent revenait, conduisant Silvette, à demi morte de frayeur. Quand elle se vit seule, en présence de l'officier, qui se tenait près du lit, elle comprit. Mais elle avait encore du courage. Elle dit, très fière :

— Que voulez-vous ?... Dites vite, je vous prie, car mes malades ont besoin de moi.

— Soit ! Vite ! Alors, venez sur mes genoux.

Un geste direct, sur elle, accompagna son ordre, sans autre préambule. Elle se jeta en arrière, et, blanche de fureur, cinglante :

— Vous me prendrez, peut-être, monsieur, mais pas tant que je serai vivante.

— Tu es jolie, je t'aime...

Elle fit un pas vers la porte, mais le commandant colosse et monoclé la saisit par les épaules, et, la soulevant avec une poigne d'hercule, il l'emporta et la coucha sur le lit. Elle se débattit longtemps. Que pouvait la pauvre, menue, si gracile et si fine, entre les lourdes et puissantes mains, hardies, lascives, effrénées de l'officier boche ?

Quand elle eut bien lutté, Silvette ferma les yeux, et elle sentit qu'elle défaiçait dans un évanouissement où grondait le désir rauque de ce barbare gigantesque.

**

Soudain, le soir du dimanche 30 août, une nouvelle stupéfiante circula dans Paris : le général von Klück, qui commandait l'aile droite allemande, en marche sur Paris, reculait, et l'armée allemande tout entière, battait en retraite.

Quelques jours après, ce fut le « miracle ». Par un ordre du jour sensationnel, inouï, le dimanche 13 septembre, le généralissime, taciturne, apprenait au monde entier : la victoire de la Marne. Certes, on sentait qu'il y avait, dans l'air, un changement, mais on était habitué, depuis plus d'un mois à tant de déceptions, qu'on n'osait plus escompter une nouvelle heureuse.

Mais que de victimes avaient payé ce triomphe du Droit ! Dans une ambulance de fortune, Marc Anavan gravement touché gisait sur les sangles tendues d'un brancard et les brancardiers le regardaient avec un air, qui semblait condamner tout espoir...

Jean Sarrias arrive, la face en sueur, un général aux cheveux blancs, sur l'épaule. Aussitôt, deux infirmiers se précipitent, et l'aident à déposer le chef blessé.

Deux infirmiers sortaient de l'ambulance, en portant une civière sur laquelle était couché un soldat recouvert d'un morceau de tente, qui traînait à terre : ils s'avancèrent vers Sarrias, en souriant, indifférents à leur travail funèbre.

— Encore un qui a passé l'arme à gauche ? interrogea Sarrias. Le pauvre vieux ! — Ce n'est pas un vieux, pépère. Il avait vingt ans, guère plus.

Sans prendre garde, Sarrias, en s'essuyant le front avec son mouchoir, avait mis le pied sur le bout de tente. Les brancardiers, qui avaient ralenti leur marche une seconde, pour la causerie, se remettent en route, et le bout de tente, retenu par le soulier, découvre le cadavre du petit soldat.

Jean Sarrias le regarde instinctivement, et frappé de stupeur, les yeux hagards, crie :

— C'est mon fils ! Arrêtez !

Les brancardiers posent la civière pour aller soutenir le pépère qui chancelle, en fixant la dépouille en pança'lon rouge de son gars.

A cet instant, un obus tombe sur l'ambulance, éclate avec un bruit d'enfer. Plus rien, ou presque rien ne subsiste de ce qui fut l'ambulance. Seuls, deux ou trois corps se soulèvent, dont celui de Jean Sarrias, qui porte la main à ses yeux ensanglantés.

Cinéma Actualité

Tout le monde tourne ou veut tourner.



Notre Président donne l'exemple. N'est-il pas allé lui-même tourner : « Visages voilés, âmes closes », au Maroc ?



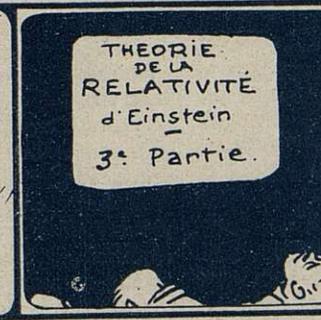
Et l'opérateur de Pathé-Consortium qui est mis à la disposition du maréchal Lyautey pour filmer les opérations prochaines ? (Les rebelles préféreront ce oulin à café à celui qui envoie des pruneaux)...



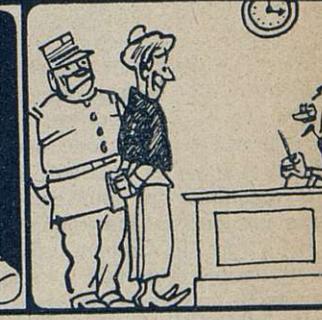
Et les ambassadeurs qui sont partis à Gènes ! Ceux-là commencent à savoir ce que c'est. Puissent-ils faire tourner les événements au beau fixe !



Un bravo au passage, pour ceux qui ont tourné six jours au Vélodrome d'Hiver. Il y avait de quoi étourdir un écureuil...



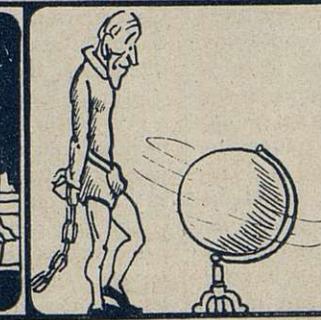
Les savantes théories elles-mêmes sont tournées pour le grand public, à Francfort. Là les spectateurs n'ont pas tardé à tourner de l'œil...



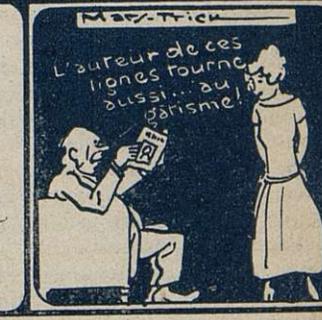
Et tous les gens qui tournent mal ? Par exemple cette femme qui est accusée d'avoir tué son mari et qui dit pour sa défense : — Il me faisait tourner en bourrique !...



Il y a le monsieur qui voit tout tourner autour de lui depuis la grande semaine du vin...



Et puis tout ça n'est pas neuf. Galilée avait prévu le Cinéma... N'a-t-il pas dit le premier : « Et pourtant, elle tourne ! »



Après celle-là vous pouvez tourner... la page ! (Si ce n'est pas fait déjà.)

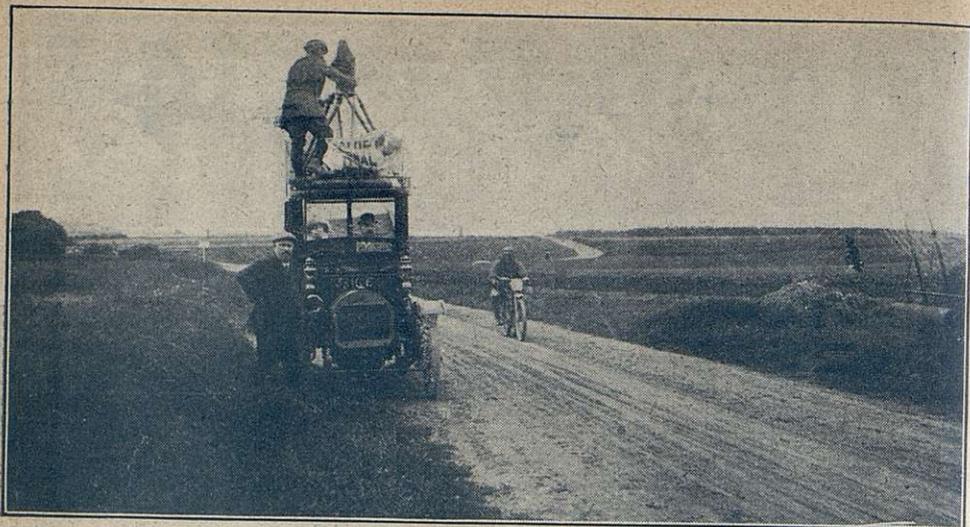


Fig. 1. — Opérateur tournant une course de motocyclettes

LES DIFFICULTÉS DE LA PRISE DE VUES

Comment fonctionne un journal animé

Par Z. ROLLINI

Pour compléter mon article paru dans le numéro 36 de *Cinémagazine* : « Les Actualités au Cinéma », je devais à mes lecteurs des détails sur le fonctionnement d'un organe mondial et puissant, aujourd'hui le plus renommé des journaux animés. J'ai nommé le *Journal Cinématographique*.

A l'aurore du Cinéma, chaque actualité faisait l'objet d'un film ; c'était ainsi que nous avons pu voir en son temps « Le voyage du Président Félix Faure », celui de M. Loubet en Russie ; le mariage de S. M. Alphonse XIII, etc.

A cette époque, l'actualité sensationnelle était le plat de résistance d'un programme et les directeurs de salles se la disputaient littéralement. On eut alors l'idée de fonder une sorte de journal de l'écran où tous les événements du jour se trouvaient réunis en un seul film. Ce journal permettait au public de voir de près nos célébrités contemporaines, leurs gestes, leur démarche, et d'apprécier leurs jeux de physionomie, leur façon élégante de se tortiller la bouche quand ils prononcent un interminable discours à l'inauguration d'un monument ou à la pose de la première pierre du bâtiment qu'ils nous préparent pour l'avenir, d'admirer les sympathiques physionomies et le chic de ceux que nous avons sacrés grands

hommes et que nous aimons voir défiler sur l'écran.

Sans fatigue, nous assistons au passage des souverains, aux défilés des troupes, aux cavalcades, etc., que nous ne pouvions entrevoir autrefois que juchés sur une échelle double, grimpés sur une branche, dans un équilibre instable, ou sur un bec de gaz, au grand dommage de nos pantalons ; ou bien encore serrés dans la foule, le long du trottoir, les pieds dans le ruisseau, le derrière du cheval d'un garde républicain à hauteur de notre nez...

Le premier journal de l'écran parut en 1908 ; la direction en fut confiée à Monsieur Gaveau qui, s'il n'en a pas été le créateur, en fut le réalisateur le plus actif et le plus intelligent. Il n'est pas exagéré de dire que c'est grâce à son initiative que le *Pathé Journal* a pris l'essor qu'il a aujourd'hui. Ce journal mondial, qui sait tout, voit tout, enregistre tout est certes l'organe le plus répandu, tant en France qu'à l'étranger.

Une fois démodées, les actualités ne sont pas détruites ; elles sont soigneusement conservées dans une bibliothèque (au figuré), où les hommes illustres et les artistes célèbres garderont — en effigie — une vie éternelle.

Un de mes aimables confrères, ignorant ce détail, suggérait l'idée de fonder une

bibliothèque où l'on pourrait conserver l'image de nos grands hommes *ad perpetuam rei memoriam*. Que notre sympathique Ami du Cinéma se rassure ! La bibliothèque de *Pathé Journal* possède la plupart des célébrités, y compris le grand artiste Mounet-Sully dans *Œdipe Roi* et dans une scène d'*Hamlet*, où il était remarquable. Ajoutons que, dans cette bibliothèque, qui est des plus intéressantes, tout est soigneusement classé et étiqueté.

Je devais donc à mes lecteurs (n'ai-je pas promis de tout dire) de dévoiler le fonctionnement de ce merveilleux organe qu'est *Pathé Journal* ; j'étais d'autant mieux placé pour le faire que je dus en assurer le fonctionnement pendant un certain temps, à une époque où il n'y avait guère que des prises d'armes, remises de décorations, et autres événements peu sensationnels que le Service Cinématographique de l'Armée ne se réservait pas.

Les hostilités terminées, mon collègue Gaveau reprit son emploi et je dus, comme il convenait, retourner à mon métier d'humoriste titreur, à la direction artistique de «*Pathé Consortium Cinéma*».

Ne croyez pas, amis lecteurs, que la direction d'une telle entreprise soit une sinécure. Un événement sensationnel se produit-il ? Immédiatement renseigné par ses correspondants, le directeur du journal dépêche en cinq secs sur les lieux un opérateur ou deux, ces derniers se tenant en permanence jour et nuit à la disposition du journal.

Savoir se bien placer est un art duquel dépend la réussite de la prise de vues. L'appareil de l'opérateur étant par lui-même assez volumineux, il n'est pas facile de le transporter, ni de le placer comme il con-

viendrait. S'agit-il de tourner une course de motocyclettes ? Voyez l'opérateur perché sur une auto, et en train de tourner la manivelle (fig. 1) et le vendredi suivant, dans tous les cinémas, les amateurs de sports, confortablement installés dans un fauteuil, verront arriver le gagnant qui pourra lui-même, s'il le désire, s'applaudir et se féliciter.

Qu'attend cet opérateur, installé sur le sommet d'un roc, face à la route ?

le passage d'un dirigeable ou le retour des hirondelles ? Il assiste à un circuit, enregistre le passage des autos, et attend l'événement, tout simplement ; notre figure 3 nous prouve qu'il n'a pas attendu pour rien.

Les figures 6 et 7 le représentent sur un pont, occupé à cinématographier en pleine action, et au fil de l'eau, le passage d'une de nos lauréates de natation.

Lorsqu'il s'agit de tourner une manifestation populaire, l'opérateur, pour rapporter un bon film, ne craint pas de recevoir les horions, ni de revenir avec quelques plaies et bosses. Perché sur une voiture (fig. 8) il cinématographie les bagarres, les ar-

restations et ne partira content que lorsqu'il aura emmagasiné dans son « sac à malice » l'événement sensationnel.

Ah ! l'événement sensationnel... il n'est pas toujours facile à enregistrer et, à ce propos, je vais vous conter une anecdote qui me revient en mémoire :

C'était en 1907. A cette époque, le *Pathé-Journal* n'était pas encore fondé. Quatre opérateurs avaient été désignés pour enregistrer le Circuit de Dieppe.

La mission était dirigée par un opérateur devenu depuis un de nos meilleurs metteurs en scène. Arrivés sur les lieux, chacun avait choisi la bonne place ; celui



Fig. 2. — M^r A. GAVEAU, Directeur de *Pathé-Journal*

que l'on croyait le plus mal servi était un jeune et nouvel opérateur, qui fut placé au virage de Londinières, sur un talus. Le virage, comme le point de vue, était à cet endroit difficile à prendre ; la route étant encaissée entre deux promontoires ; avec cela la pluie était tombée abondamment, de sorte que les autos dérapaient et disparaissaient du champ d'action.

La course terminée, l'opérateur, assis



Fig. 3. — Opérateur d'actualité saisissant sur le vif l'événement sensationnel.

sur son sac, attendit vainement jusqu'à neuf heures du soir que l'auto vînt le chercher... Hélas !... Il avait été oublié.

Et il n'avait en poche que quelque menue monnaie, tout à fait insuffisante pour son retour. Il s'achemina vers Londinières, qui était tout proche et rencontra un cinéma ambulant tenu par le fils du lutteur Marseille. Ce dernier recueillit l'égaré, le fit dîner et lui prêta quelque argent pour repartir le lendemain.

Dans l'intervalle, les trois opérateurs étaient rentrés du circuit, ravis de leur travail et tout gonflés d'importance. Leurs négatifs furent tout de suite mis en fabrication. Ils ne comportaient guère que des passages d'autos, sans intérêt. Quant au chef de la mission, qui s'était réservé le beau rôle en enregistrant l'arrivée du vainqueur, il avait, par inadvertance, oublié d'enlever le bouchon de son appareil avant de tourner... de sorte qu'il avait rapporté de la pellicule absolument vierge.

Bien entendu, la gaffe fut mise sur le

compte de l'absent qui devait être congédié à son arrivée : 1^o pour retard ; 2^o pour malfaçon.

Donc, le surlendemain, notre opérateur fut appelé à la direction où on le pria, avant toute explication, de rendre son appareil et de passer à la caisse. Mais il protesta ferme et fit développer le film qu'il rapportait. C'était lui qui avait enregistré le plus intéressant. Servi par le hasard, dans

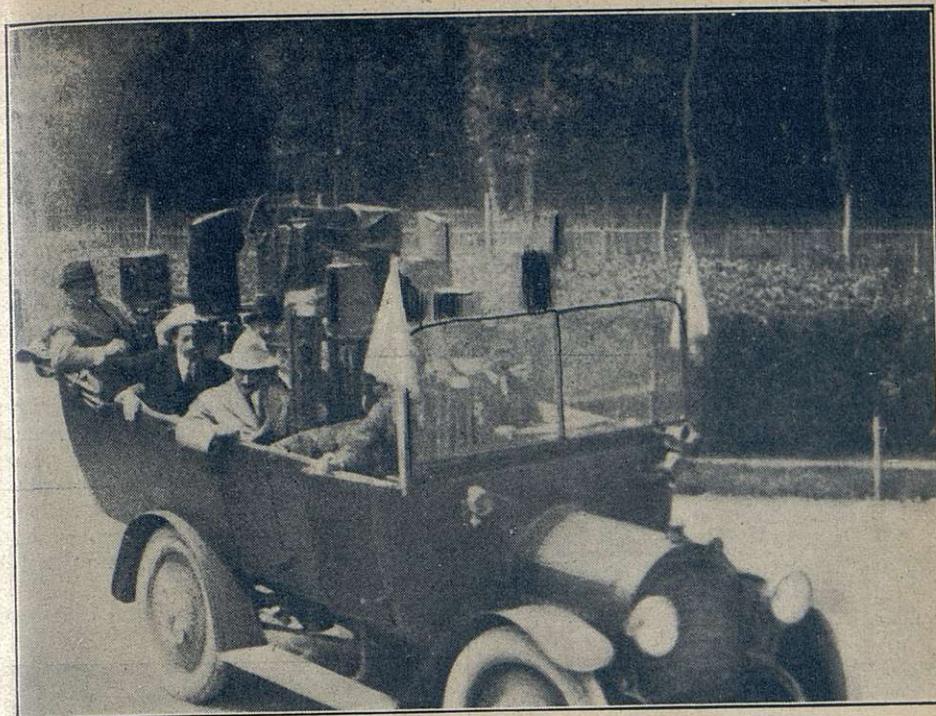


Fig. 4. — Les opérateurs de Pathé-Journal au grand steeple.



Fig. 5. — Le saut fatal. L'accident.

film enchaîné, donnant exactement, dans ses moindres détails, toutes les péripéties de la course, parfois mouvementée (fig. 5).

Mais ce n'est pas fini : reste à effectuer maintenant le travail technique. La pellicule, aussitôt enregistrée, est promptement rapportée à l'usine, développée, séchée rapidement. Tout un atelier est mis en branle pour



Fig. 6. — Opérateur bien placé pour enregistrer un concours de natation

le tirage des positifs, un autre pour le montage et... *acta est fabula*... la bonne organisation de *Pathé Journal* est venue à bout de sa tâche difficile et, dans la même journée, l'événement passera sur tous les écrans. Ainsi a-t-on pu voir le jour même, ces temps derniers, l'incendie des magasins du Printemps.

L'aviation joue également un très grand rôle dans les arrivages et expéditions à l'étranger, et l'actualité, qui nous parvient par les grands oiseaux de l'air, d'Outre-Manche ou d'Outre-Océan, est de suite intercalée dans le *Pathé Journal*, qui possède des ramifications dans le monde entier.

Que vous dirai-je encore, mes chers lecteurs?... Il y a aussi les petits inconvénients du métier, les accidents photographiques, car le loupage est formellement interdit.

Dans les passages d'un film où le mouvement doit être précipité, comme chevauchées, courses d'autos, au lieu de tourner la manivelle de son appareil à l'allure normale, l'opérateur devra « retenir la main », c'est-à-dire tourner moins vite, lorsqu'il n'aura pas eu le temps de s'installer et de truquer son appareil. En ralentissant, on obtient plus de pose, et la lumière pénètre davantage.

En plein air, par exemple, quand le jour baisse, ou dans les intérieurs où l'on ne peut installer la lumière artificielle pour

obtenir une photo suffisante, l'opérateur se voit donc obligé de « retenir la main ».

Comme les mouvements se trouvent, par ce fait, accélérés (le nombre des images enregistrées étant moindre), le metteur en scène fait jouer ses artistes lentement, de sorte qu'à la reproduction sur l'écran, les derniers joueront à l'allure normale. Mais l'opérateur d'actualités, lui, est souvent victime du manque de lumière ; il faut qu'il ne revienne pas bredouille ; il doit donc tourner dans la pénombre, qu'il s'agisse de défilés de troupes ou d'intérieurs d'usines, de hauts fourneaux, etc., alors il « retient la main ». Seulement, comme il n'agit pas là d'acteurs, mais de soldats défilant, ou d'ouvriers qui, absorbés dans leur travail, ne peuvent ralentir les mouvements, il advient qu'à la présentation du film les personnages ont une marche saccadée, un balancement chaloupé, un tantinet ridicule et ont l'air, en marchant, d'exécuter la danse des ours, ce qui met en liesse le bon public.

Dans les cérémonies, les visites d'hôpitaux,



Fig. 7. — Passage du vainqueur au fil de l'eau

les expositions où la lumière pénètre imparfaitement, l'opérateur, obligé d'employer ce système, ridiculise, sans le vouloir, les personnages les plus respectables, qui ont l'air de faire « leur petit Charlot » pour la plus grande joie du public peu charitable.

Et voilà toute la dignité d'une cérémonie officielle compromise !

C'est sans doute cette observation qui donna à Charlie Chaplin l'idée de sa démarche chaloupée. N'avez-vous pas remarqué que le fameux comique a toujours l'air d'avoir

exécuté ses inoubliables piteries devant un opérateur qui a retenu la main ?

Merveilleux instrument de propagande, le journal de l'écran a contribué dans une large part à assurer le succès des derniers emprunts. Mais il faut à ses dirigeants du tact, de la mesure, afin de ne jamais froisser les sentiments du public. Mettre le journal de l'écran au service d'un parti serait une faute grave, car toutes les opinions sont respectables, dès qu'elles sont sincères. Même dans la rédaction des sous-titres, il faut se méfier,

être impartial, et ne pas écrire, par exemple : « Une touchante cérémonie a eu lieu... »

« Une grandiose manifestation... »

« Un palpitant discours a été prononcé, » etc., car il ne faut pas oublier qu'il y a des gens pour qui telle cérémonie n'est pas touchante, telle manifestation pas grandiose et le discours de M. Untel pas du tout palpitant.

En résumé,

le journal animé doit être uniquement d'information, être littéralement indépendant... ou ne pas être !

Z. ROLLINI.



Fig. 8. — Opérateur tournant une manifestation

ANDRÉE TERROY

APRÈS AVOIR ÉTÉ TRÈS APPLAUDIE AU THÉÂTRE DANS « L'ENFANT DE L'AMOUR », DANS « MADAME SANS-GÊNE » ET, EN CE MOMENT MÊME, DANS « LA DERNIÈRE NUIT DE DON JUAN », M^{lle} ANDRÉE TERROY VIENT DE FAIRE, A L'ÉCRAN, DE BRILLANTS DÉBUTS.

AUX CÔTÉS DE GENEVIÈVE FÉLIX, DANS « HANTISE », ELLE INTERPRÈTE DE FAÇON TRÈS ADROITE UN TYPE DE MONDAINE, ÉLÉGANTE ET FINE, M^{me} DE LARGÈS, QUI DÉFIE TOUTE CRITIQUE. SOUHAITONS A L'ÉTOILE QUI SE LÈVE LE SUCCÈS QUE PEUT LUI FAIRE ESPÉRER SON SOUPLE TALENT. (Photo Delphi)



COLLECTIONNEZ

les numéros de CINEMAGAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma. Tous les numéros de la première année, indistinctement, peuvent être fournis au prix de Un franc chaque.

LES FILMS DE LA SEMAINE

PARISSETTE (8^e épisode : *Family House*). —

Cogolin, vêtu en femme, se réfugie au « Family House » et s'y fait inscrire sous le nom de Mélanie Parent. Justement, la vraie Mélanie Parent habite cet hôtel avec la fille de Mme Stéfán. Heureuse de reconnaître Cogolin sous ce travesti elle se vante auprès de lui d'être courtisée par l'hôtelier qui veut la couvrir de bijoux. Or, ces bijoux sont ceux qui furent dérobés à la

corsés; rien ne lui manque pour cela: amour, jalousie, meurtre, condamnation d'un innocent, sauvetage d'un enfant, grâce du condamné, châtement du coupable, etc... toute la lyre, quoi! Et justement, je lui fait grief d'être trop bourré, d'être trop mélo.

Cependant, je dois reconnaître qu'il est interprété d'intéressante façon. Wallace Reid est un André sympathique, Géraldine Farrar une Dolorès tendre et pathétique. La technique du film est soignée.

UN BEAU JOUEUR.

— Scénario bien américain, mais plausible, ce qui en cinégraphie, est une qualité. En quelques mots, voici le sujet:

Attiré par une annonce dans laquelle on propose une « situation à garçon sérieux », Sam Gardner arrive à Chicago, accompagné de son fils Billy, et porteur du cautionnement exigé. Il tombe entre les mains d'aigrefins, qui le dépouillent,

puis il est emprisonné, suspecté d'assassinat. Mais la situation s'éclaircit grâce à l'intervention de Miss Ingraham. Gardner épouse ensuite cette dernière, en concluant que tôt ou tard les honnêtes gens sont récompensés.

Will Rogers, qui interprète Gardner m'a paru un peu quelconque; il semble gêné du chapeau que le rôle l'oblige à porter. Je préfère de beaucoup le pittoresque de ses personnages à casquette: débardeur, chemineau, ou tout autre analcque.

AMOUR VAINQUEUR. — Douglas Fairbanks interprète ce film avec l'entrain et les qualités qu'on se plaît à trouver chez ce bel artiste.

Le scénario qu'il nous offre est assez gai. C'est une sorte de bouffonnerie sans grande recherche, mais le bon comédien qu'est Douglas suffit, par son jeu et ses acrobaties, à l'empêcher d'être terne.

LE CAUCHEMAR. — Encore une histoire qui se déroule en partie pendant un rêve. Pas nouveau, ce procédé!

Irène, trop gâtée par son père, apprend que



Une scène du 8^e épisode de « Parissette »

Cliché Gaumont

victime de Nenilly. Surprise de Cogolin, de Mélanie Parent, et fuite de l'hôtelier — le père Lapusse — par une porte dérobée.

COLORADO. — Voici un film qui n'est pas mal, malgré des longueurs, qu'il eût été, d'ailleurs, facile de supprimer. Mais les situations s'enchaînent bien.

C'est une histoire d'exploitation de mine: rivalité d'intérêts, affaires suffisamment embrouillées pour avoir permis à l'auteur de compliquer solidement son scénario. Tout s'arrange à la fin par un mariage, donc, tout est pour le mieux...

Très émouvante est la scène où l'inondation bouillonne dans la mine. Franck Mayo, interprète principal, est bien, lui aussi, un peu bouillonnant, un peu nerveux, mais il joue avec conscience; sa partenaire, Miss Gloria, est charmante et fine.

DOLORÈS. — Il est évident que je deviens de plus en plus difficile à contenter. Je trouve que, malgré le succès qu'il obtient, le sujet de ce film est un peu vieillot, donne trop l'impression du déjà vu.

Evidemment, il plaira aux amateurs de drames

celui-ci vient de se ruiner. Fort en colère, elle monte un escalier pour regagner sa chambre, glisse, tombe, s'évanouit, et... toute la série des catastrophes s'abat sur elle: cauchemar dû à l'évanouissement.

Dans l'imagination de la malade, un jeune homme, Charlie, joue un rôle odieux, tandis qu'un autre, John, tient celui d'un amoureux. Revenue à elle, Irène se souvient de ce passage de son rêve, et, jugeant qu'elle aurait pu plus mal trouver, elle consent à voir John tenir réellement ce rôle, auquel, d'ailleurs, il aspirait depuis longtemps.

Comme on peut en juger, le film n'est pas

sensationnel; les artistes qui l'interprètent ne font rien de bien remarquable non plus.

PHROSO. — Un bon film, tiré d'un roman d'aventures, dont l'histoire rapide, condensée et pleine d'émotion est intéressante.

Le sujet est traité avec maîtrise par l'artiste sincère qui s'est chargé de la tâche délicate d'adapter l'œuvre à l'écran. La mise en scène est très personnelle, l'interprétation en harmonie avec l'ensemble. Un bon film, vous dis-je... et qui mérite le franc succès qu'il obtient près du public.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

UNE CURIEUSE PHOTOGRAPHIE



CE DOCUMENT, DATÉ DE MARSEILLE, FÉVRIER 1916, NOUS MONTRE TROIS ARTISTES, QUI ONT FAIT UN JOLI CHEMIN DEPUIS CETTE ÉPOQUE: BUREL, ABEL GANCE ET LÉON MATHOT. LE PREMIER EST MAINTENANT UN OPÉRATEUR TRÈS EN VUE; LE SECOND, QUI ÉTAIT VAGUEMENT RÉGISSEUR ET JOUAIT DES PETITS RÔLES, NOUS A DONNÉ *La X^e Symphonie*, *J'accuse* ET... *La Roue* (QUI SORTIRA EN OCTOBRE); LE TROISIÈME, LÉON MATHOT, EST LE TRIOMPHATEUR DE *Monte-Cristo*, *Travail* ET DE *L'Empereur des Pauvres*.

Les Films que l'on verra prochainement

Paramount

LE POIDS DU PASSÉ (d'après la nouvelle de Mme Humphry Ward, scénario de Burns Mittle). — Jeanne Le Bers (Elsie Ferguson), orpheline issue d'une noble lignée qu'une série de catastrophes ont réduite à la misère, dans sa mansarde, reçoit la visite d'une de ses tantes, qui vient lui offrir de la prendre chez elle comme dame de compagnie. Cette vieille dame (Lady Delafield) obéit, en faisant ce geste, à l'unique préoccupation d'éviter qu'un membre de la famille puisse par sa conduite ternir le grand nom des Delafield.

Installée dans la somptueuse demeure, Jeanne ne tarde pas à gagner la sympathie de tous et en particulier celle du neveu, John Delafield.

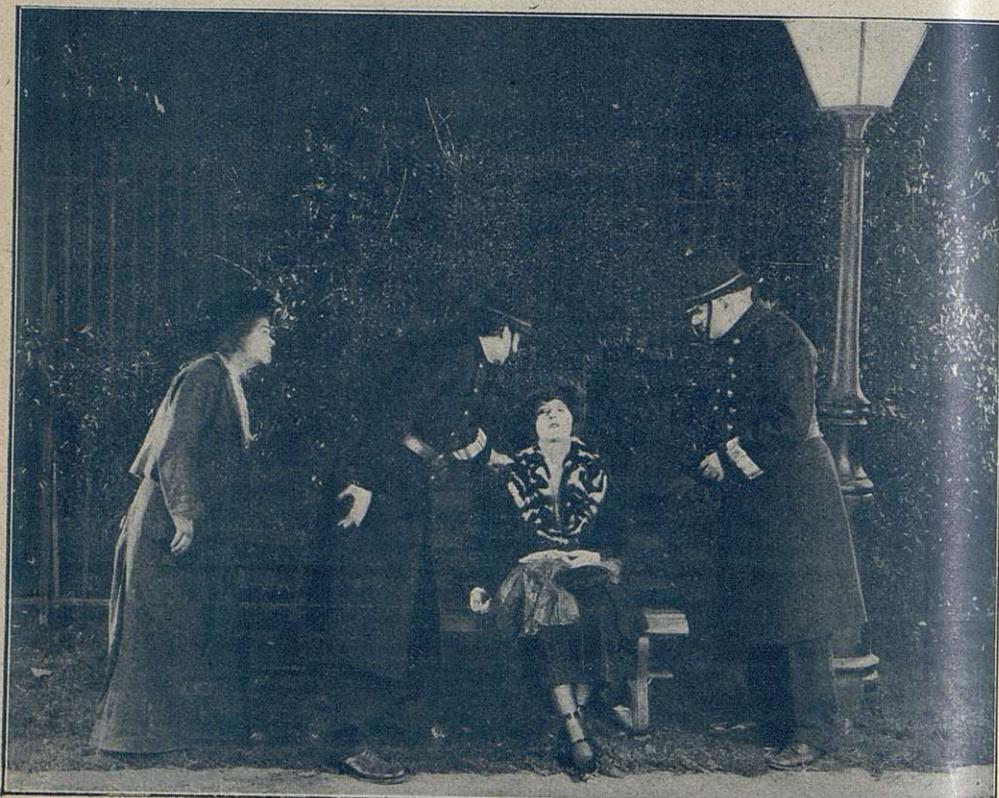
Parmi les familiers de la maison, Jeanne fait un jour la connaissance du capitaine Warkworth

(David Powell), qui ne tarde pas à enjôler la jeune fille. La tante interdit sa porte à l'officier.

Constamment malmenée par sa tante, Jeanne se confie à Warkworth.

Cependant, le capitaine Warkworth cherche à utiliser les hautes relations que Jeanne s'est créées parmi les familiers de sa tante et il se fait chaudement recommander auprès d'un certain Lord de Montrose, tout-puissant dans le monde officiel. Celui-ci, par amitié pour la jeune fille, fait obtenir un poste brillant dans l'armée coloniale au capitaine Warkworth qu'il croit être fiancé à Jeanne Le Bers.

Mise au courant de cette démarche, Lady Delafield n'hésite pas, en présence de Jeanne, de Lord de Montrose et de Warkworth, à raconter la véritable histoire de la jeune fille et sa lourde hérédité : sa grand-mère et sa mère ont jadis terni le nom des Delafield en quittant toutes deux successivement leur mari pour s'enfuir avec un amant... La vieille aristocrate n'avait recueilli sa nièce que pour l'empêcher de souill



ELSIE FERGUSON dans le « Poids du Passé ».

Cliché Paramount.

à son tour l'honneur de la famille comme elle semble maintenant devoir le faire... et, au comble de la fureur, Lady Delafield chasse Jeanne.

Désespérée, Jeanne se rend chez Warkworth, en qui elle a toujours innocemment confiance, et elle vient lui offrir son amour, convaincue qu'il l'épousera.

Or, sur ces entrefaites, John Delafield sachant dans quelle dangereuse voie s'est aventurée sa cousine vient tenter de la sauver. Il rappelle à

Warkworth qu'il est fiancé à une autre jeune fille et qu'il trompe indignement Jeanne en ne lui révélant pas cela. Cachée derrière une tenture, celle-ci comprend ce que le capitaine attendait d'elle, et elle s'enfuit désespérée.

Entrevoyant pour elle désormais une vie sans issue, elle tente de s'empoisonner.

Informé par la police, John accourt... Lui sera le sauveur. Dès sa convalescence, il mène la jeune fille chez lui, à la campagne, où elle pourra guérir.

Et Jeanne ayant compris enfin le grand amour dont John Delafield n'a pas cessé de l'entourer, consent à l'épouser. Le jeune homme reconduit chez sa vieille tante la jeune femme dont la grâce va maintenant animer l'austère manoir des Delafield.

A. B.

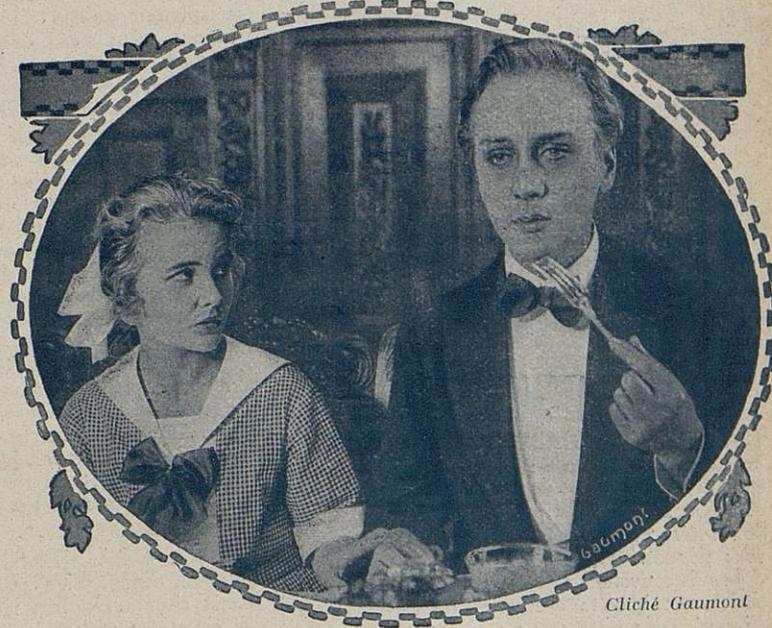


LES TRADITIONS DE LA FAMILLE. — Un film suédois où l'on retrouvera avec admiration la très belle interprète du *Monastère de Sandomir*, Cora Tige, et les principaux acteurs du *Chevalier Errant*.

Cette comédie dramatique a toutes les qualités déjà appréciées dans les différents films suédois que nous avons été à même d'applaudir. Elle est simple et interprétée avec un art qui surprend.

Helga, femme de Robert Stenklo, ne trouve pas dans son intérieur le bonheur qu'elle avait

rêvé. En effet, Stenklo, absorbé par ses travaux, ne paraît plus s'apercevoir du drame que d'autres devinent cependant. Et, parmi ceux-ci le propre frère de Robert, qui n'hésite pas à faire une cour pressante à sa belle-sœur. Et Helga est sur le point de céder... Heureusement un vieux serviteur, Baptiste, s'est rendu compte des manœuvres du jeune homme. Il se permet de faire comprendre à sa jeune maîtresse le péril qu'elle court et Helga ouvre les yeux. Robert saura le



Cliché Gaumont

Une scène de « Les Traditions de la Famille »

danger qu'il a couru et c'est lui qui demandera pardon de son indifférence à celle qu'il a toujours aimée.

Une grande douceur émane de cette comédie à cause de sa simplicité même. Elle est presque grave, traitée et jouée par des gens graves; c'est fort beau.

EN MISSION AU PAYS DES FAUVES. — Est-ce un roman-cinéma ? Oui, si on appelle ainsi un film à épisodes. Mais c'est surtout un grand film d'aventures que vient d'adapter M. Guy de Téramond, un film d'aventures pittoresques, amusantes, parfois tragiques, toujours passionnantes et pour lesquelles la gent animale a été appelée à collaborer d'une façon véritablement « naturelle ».

Suite d'images à faire la joie de tous, petits et grands ; suite de péripéties dignes de Mayne Reid ou de Fenimore Cooper, vécues et photographiées dans des paysages à la flore fantastique, par des artistes aussi habiles que courageux et parmi des fauves splendides : lions, tigres, panthères, jaguars, etc., sans oublier un

brave éléphant qui sert un peu de dieu protecteur et que tous les enfants chériront bientôt.

L'affabulation est ingénieuse, à la fois dramatique et gaie, mais ce qu'il faut surtout applaudir en ce film c'est la leçon qui s'en dégage, une leçon de géographie en somme, car *En Mission au Pays des Fauves* est une sorte d'illustration magnifique de quelque atlas géant.

Je suis convaincu que les enfants qui verront ce film amusant, qui contempleront la faune et la flore qu'il nous révèle, prendront plus de goût, dès le lendemain, à l'étude de la carte d'Afrique... Et cela n'est pas négligeable.

Etablissements L. AUBERT

L'IDOLE DU CIRQUE. — Encore un cinéroman. Ce genre périmé semble avoir un regain de succès puisqu'il en pousse à tous les coins de rue... Celui-ci, du moins, mérite bien des éloges. Mouvementé, audacieux, bien présenté, il réjouira tous les amateurs de sports et tous les fervents du cirque.

PATHÉ-CONSORTIUM

LA TERRE DU DIABLE. — J'ai déjà parlé (1) du nouveau film de Luitz-Morat et Ver-court, film important tourné auprès du Vésuve et qui contient des « pages » de toute beauté. Son interprétation est de tout premier ordre, avec Modot.

Je suis convaincu que le public fera un accueil chaleureux à cette œuvre pleine de mystère, d'imprévu, de pittoresque et à laquelle chacun, pour des raisons différentes, prendra le plus vif intérêt.

LA QUEUE EN TROMPETTE. — Tous ceux qui ont pris plaisir aux amusants dessins de Benjamin Rabier iront voir ces dessins animés dus au crayon du célèbre humoriste.

Je n'ai pas besoin de vous parler des expressions diverses de tous les animaux qui s'y rencontrent. Vous les voyez d'ici.

Cinématographes Harry

PARAITRE. — Les fidèles de l'écran ne sont pas sans se souvenir de cette fort jolie fille qu'ils connurent longtemps comme la plaisante partenaire d'Harold Lloyd (*Lui*). Elle ne semblait alors, avec son large sourire et ses grands yeux de poupée anglaise, qu'une girl amusante. Bébé Daniels est, en réalité, une très aimable comédienne et la comédie que voici, qui est d'une gaieté et d'une fantaisie très originales, le prouvera à tous.

(1) Voir *Cinémagazine*, N° 10, page 300.

Helen Tucker est la préposée au vestiaire de l'Hôtel Majestic, l'un des plus grands palaces de New-York. Mais Helen Tucker est fort séduisante et elle le sait. Aussi se désespère-t-elle d'enlever et d'accrocher tant de manteaux de fourrures et d'écharpes de soie sans pouvoir en porter elle-même ! L'obsession du luxe l'incite donc, un soir à « essayer » l'un de ces manteaux somptueux dont elle a la garde et... c'est dans cet appareil qu'elle est aperçue par Edward Brunnel, vieux beau qui aussitôt se met à lui raconter des fadaïses.

Hélas ! la personne à qui appartient le manteau vient le réclamer, et le vieil homme s'aperçoit qu'il n'avait affaire qu'à la préposée au vestiaire... Mais un peu plus tard, un grand couturier parisien, de passage à New-York, remarque à son tour Helen et lui offre de devenir mannequin, Helen accepte d'enthousiasme, et la voici bientôt parée de toilettes merveilleuses... Cette fois, c'est un jeune homme charmant qui s'éprend d'elle... juste au moment où l'heure est venue de se déshabiller et de redevenir la simple Helen Tucker !

Après maintes péripéties, Helen et ce jeune homme se retrouveront cependant, et si la jeune fille ne devient pas millionnaire, du moins sera-t-elle heureuse avec son brave garçon de mari.

Je répète que cette comédie gaie, pleine d'observations spirituelles est tout à fait amusante. Et Bébé Daniels y est exquise.

CHACUN LA SIENNE. — Un vaudeville bien conçu, bien charpenté, bien joué. Succès certain. Du bon rire. De la saine gaieté, des situations plaisamment dangereuses, de la jeunesse, et cet humour américain, bien spécial et toujours amusant.

Dolly et Jack, au cours d'une soirée gaie, simulent la cérémonie d'un mariage. Mais le pasteur est un vrai pasteur et le mariage est officiel. Le lendemain arrivent le père et la mère de Jack et aussi leur nièce Suzy qu'ils destinent à leur fils ! Un ami de Jack, Bob, passera pour le mari de Dolly... mais le soir vient... et l'heure d'aller se coucher... Et Dolly réclame ! Et c'est très drôle. Finalement Dolly et Jack resteront mariés et Bob épousera Suzy. Tout le monde sera content, même les parents.

Joseph, ta femme te trompe, chez Harry, trouvera cela beaucoup moins drôle !!!

SNOBISME. — Il faut croire que les idées neuves ne courent pas les rues puisque voici à nouveau l'histoire de la demoiselle qui veut être duchesse, croit épouser un duc et n'épouse, en réalité, qu'un ancien larbin... Ruy Blas a fait des petits !

Il y a peu de temps, un film tout semblable nous avait été présenté. Dans celui-là, le pseudo-duc n'était qu'un cambrioleur. Le voici domestique aujourd'hui.

« Si cette histoire vous amuse... » (air connu).

LUCIEN DOUBLON



Fatty acquitté.

Robert Florey vient de nous câbler que Fatty a été acquitté. Le public lui a fait une ovation.

« La Chaussée des Géants. »

C'est Yvonne Legeay qui a été engagée pour personnifier le curieux et sympathique personnage d'Antiope de *La Chaussée des Géants*, d'après le roman de Pierre Benoit. [Une autre œuvre du populaire romancier *Königsmark* va être réalisée pour l'écran par Léonce Perret.

« La Roue. »

Ahel Gance achève enfin, dit-on, le montage de son film qui serait présenté prochainement dans l'intimité.

« La Fille du Garde-Chasse. »

On dit que René Le Somptier va commencer à tourner, avec Van Daële et France Dhélia, un film intitulé *La Fille du Garde-Chasse*.

« La Danse Macabre. »

Un metteur en scène vient de porter à l'écran *La Danse macabre*, d'après un scénario inspiré de la musique de Saint-Saëns. Naturellement la projection sera accompagnée de la musique de l'illustre maître français.

Les Etoiles américaines en France.

Les étoiles cinématographiques américaines ne vont pas tarder à faire une invasion en Europe. C'est ainsi que l'exquise star de Lasky, Gloria Swanson ayant pu obtenir un congé de deux mois, quittera New-York le 22 avril (sans doute sur *l'Olympic*) et visitera en un mois l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, elle restera au moins huit jours à Paris. Gloria Swanson qui jouit d'une grande popularité en Amérique fut « découverte » jadis par Mack Sennett et elle débuta comme bathing-beauty-girl il y a quelques années au vieux studio d'Allesandro Street. Gloria Swanson avait décidé de venir incognito à Paris, mais maintenant que vous êtes prévenus...

Grace Darmond, la jolie étoile des ciné-romans, que nous connaissons il y a quelques années dans *Ravenger*, quittera également Hollywood pour faire une tournée en Europe (elle partira en mai).

Dès que Mabel Normand aura terminé *Suzanna*, qu'elle tourne en ce moment, elle se rendra d'abord à New-York, puis à Paris, en Suisse et en Italie. Nul doute que les populations du Vieux Continent ne fassent un accueil enthousiaste à la petite fille qui lança tant de tartes à la crème.

Bébé Daniels a également l'intention de se rendre en Europe, seulement elle ne sait pas si elle mettra ses projets à exécution avant ou après son mariage avec Jack Dempsey, le champion du monde de boxe; elle ne sait pas non plus si elle est bien décidée à se marier...

R. F.

Le Bottin de la Cinématographie.

La maison Didot-Bottin prépare le *Bottin du Cinéma* et des Industries qui s'y rattachent. Cette importante publication paraîtra à la fin de l'année.

Un Cinéma royal.

Il est question d'installer un cinéma à la cour du roi d'Angleterre. Ce projet a pour auteur le vicomte Lascelle, qui vient d'épouser la princesse Mary. Le cinéma royal ne contiendra que 75 places et une loge pour la famille royale.

Mercanton et Hervé.

Ces deux brillants compositeurs cinégraphistes ont uni leurs efforts pour réaliser *Aux Jardins de Murcie* qu'ils tourneront naturellement en Espagne avec Raquel Meller et Novello.

Vedettes.

Roger Karl ou André Nox joueront à l'Ecran le principal rôle du *Courrier de Luon*.

Manon sera tournée avec Denise Lorys, c'est certain. Louis Delluc en annonce une autre... Et il y aura encore, dit-on, d'autres *Manon*.

Pearl White à l'écran.

Le séjour de la « star » américaine en France aura été bref : sa fugue au théâtre plus courte encore... Nostalgie de l'Ecran ! !

Dès que son contrat sera expiré avec le manager qui la fit engager au Casino de Paris, Pearl White retournera en Amérique, ayant signé un engagement de trois ans avec Pathé.

« Et l'on revient toujours à ses premières amours ! »

Le goût chinois ?

Où les films suédois remportent le plus de succès ? En France, en Angleterre, sans doute le film scandinave est apprécié mais aussi étrange que cela puisse paraître c'est à Shanghai que les films de la Svenska plaisent le plus pour leur qualité artistique.

Et dire que des Chinois... de France ont sifflé certains de ces films si remarquables.

Le Gosse.

Jackie Coogan viendra prochainement en France. Il doit, pendant son séjour en Europe, tourner quelques scènes d'*Olivier Twist*, le film d'après Dickens, dont les premières scènes sont réalisées à Hollywood.

Actualités.

Elles nous font connaître un candidat qui se propose de jouer les *Fatty*. Né à Redon, le jeune François Le Gallo — homonymie heureuse — pèse 112 kilos et a un mètre douze centimètres de tour de taille. Figure très photogénique.

Début dans *Fatty Bébé*, bien entendu.

Les Musiciens de Cinéma ?

Le Conseil Municipal a adopté à l'unanimité la proposition de MM. Michel Missoffe et François Latour, et décidé que l'arrêté concernant l'emploi des étrangers dans les orchestres de Paris recevrait sa stricte application : 10 0/0 sont autorisés, mais non pas 50 0/0 comme le signalent les rapports, ce qui voue au chômage forcé des musiciens qui sont de bons Français de France !

LYNX

POUR VENDRE
OU ACHETER

CINÉMA

Adressez-vous

à HENRY TASSÉ

9, Rue Mogador (Louvre 24-26)

COURRIER DES "AMIS"

(Voir le commencement, page 72.)

Mone-Calais. — 1° Distribution de L'Aiglonne : rôle principal (L'Aiglonne) : Ciprian Gilles ; Clairnet (Josephine) ; Seymon (mère putative de L'Aiglonne) ; Gunthy (Marie-Louise) ; M. Drain (Napoléon), Marnay (Fouché), Alb. Bras (G. Malet), Poggi (Grippe-Sols) ; 2° Espérons obtenir gain de cause pour tarif réduit à Calais ; 3° Jackie Coogan : 6 West 48th Street, New-York.

Aimant Harold Lloyd. — 1° Vous êtes inscrite au nombre des « Amis du Cinéma » ; 2° Judex était incarné par René Cresté. Aucune parenté, sinon dans le film, avec Mathé.

IRIS.

Pour correspondre entre "Amis"

Jean Simo, rue du Commandant-Guichard, St-Tropez (Var).

Mlle Freitag, chez Mme Lanoue, 21, rue de Paris, Epinay-sur-Seine (Seine).

Max Chilly, 33, rue de Château-Landon.

Mlles Christiane Djs et Célyse Mousy remercient les « amis » qui ont répondu à leur appel et s'excusent de ne pouvoir répondre à tous.

Marcel Chabloz, 47, rue du Lac, Yverdon.

Germaine Paturel « Chauteaufavette », Champagne au Mont-d'Or (Rhône).

M. Gem'm, artiste. Poste restante, Vendeuvre (Aube).

PHOTOGRAPHIES D'ETOILES

GRAND FORMAT 18x24 - Edition de "CINÉMAGAZINE" - Prix de l'unité : 1 fr. 50

Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Alice Brady | 22. Mary Miles | 44. Mary Pickford |
| 2. Catherine Calvert | 23. Alla Nazimova | 45. France Dhélla |
| 3. June Caprice (en buste) | 24. Wallace Reid | 46. Emmy Lynn |
| 4. June Caprice (en pied) | 25. Ruth Rolland | 47. Jean Toulout |
| 5. Dolorès Cassinelli | 26. William Russel | 48. Mathot, |
| 6. Charlot (à la ville) | 27. Norma Talmadge (buste) | dans « L'Ami Fritz » |
| 7. Charlot (au studio) | 28. Norma Talmadge (en pied) | 49. Jeanne Desclos |
| 8. Bébé Daniels | 29. Constance Talmadge | 50. Sandra Milowanoff, |
| 9. Priscilla Dean | 30. Olive Thomas | dans « L'Orpheline » |
| 10. Régine Dumien | 31. Fanny Ward | 51. Maë Murray |
| 11. Douglas Fairbank | 32. Pearl White (en buste) | 52. Thomas Melgham |
| 12. William Farnum | 33. Pearl White (en pied) | 53. Gabrielle Robinne |
| 13. Fatty | 34. André Brabant | 54. Gina Reilly (Sylvette de |
| 14. Margarita Fisher | 35. Irène Vernon Castle | « L'Empereur des Pauvres ») |
| 15. William Hart | 36. Huguette Duflos | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 16. Sessue Hayakawa | 37. Lillian Gish | 56. Doug et Mary (le couple |
| 17. Henry Krauss | 38. Gaby Deslys | Fairbanks-Pickford) |
| 18. Juliette Malherbe | 39. Suzanne Grandals | photo de notre couverture n°39 |
| 19. Mathot (en buste) | 40. Musidora | 57. Harold Lloyd (Lut) |
| 20. Tom Mix | 41. René Navarre | 58. G. Signoret (Père Goriot) |
| 21. Antonio Moreno | 42. André Nox | 59. Geneviève Félix |
| | | 60. Nazimova (en buste) |
| | | 70. Max Linder (sans chapeau) |
| | | 71. Jaque Catelain |
| | | 72. Bliscot |
| | | 73. Fernand Hermann |
| | | 74. Georges Lannes |
| | | 75. Simone Vaudry |
| | | 76. Fernande de Beaumont |
| | | 77. Max Linder (avec chapeau) |

LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- | | |
|--|--|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste) | 64. Pierrette Madd (Madame Bonacieux) |
| 60. Jeanne Desclos (La Reine) | 65. Claude Méréelle (Milady de Winter) |
| 61. De Guingand (Aramis) | 66. Martinelli (Porthos) |
| 62. A. Bernard (Planchet) | 67. Henri Rollan (Athos) |
| 63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse) | 69. Aimé Simon-Girard (à cheval) |

Pour les Collectionneurs Albums de Photographies

Nous venons de faire établir deux albums pouvant contenir chacun 50 photographies de notre collection :

- | | |
|-------------------------|------------|
| MODÈLE ORDINAIRE.. .. . | 10 francs. |
| MODÈLE DE LUXE. | 15 francs. |

Pour le port ajouter :

- | | | |
|--------------------------|--------|----------|
| Modèle ordinaire | France | Etranger |
| Modèle de luxe | 1,50 | 2,00 |
| | 2,00 | 2,75 |

Si vous vous intéressez au Cinéma n'hésitez pas à nous demander

la COLLECTION COMPLÈTE

de

Cinémagazine

:: La première année comprend 4 beaux volumes reliés en toile rouge qui constituent une véritable

Encyclopédie du Cinéma renfermant dans ses 1.800 pages plus de 2.000 portraits d'artistes et de photographies d'après les films, 4 romans complets, plus de 300 articles biographiques ou techniques, etc.

La Collection et l'Abonnement à l'année en cours sont vendus aux conditions suivantes :

- | | |
|---|---------|
| Année 1921 en 4 volumes reliés | 60 fr. |
| Année 1922 Abonnement depuis le 1 ^{er} janvier . . . | 40 fr. |
| TOTAL | 100 fr. |

20 FRANCS AU COMPTANT avec la commande, et le solde à raison de 10 FRANCS PAR MOIS payables à la date choisie par le souscripteur AU COMPTANT: 90 FRANCS

On peut souscrire à la première année seule aux conditions suivantes : 20 francs à la souscription et 4 mensualités de 10 francs

Adresser les Commandes à MM. les Directeurs de CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini, Paris.



Pour
les
Dames

Hygiène
et
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire. a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 9 r. Scribe, PARIS

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUITS ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MIM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Jannoy, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre.
Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

On demande sténo-dactylo parlant et écrivant Anglais.

Références sérieuses exigées.
S'adresser à CINÉMAGAZINE.

SOCIÉTÉ MODERNE D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine

LOUIS DELLUC

CHARLOT

Un vol. grand in-8°, illustré des principales scènes des films les plus remarquables de Charlie Chaplin. — Prix : 6 fr.

Adresser les commandes à « Cinémagazine ». Envoi franco.

LE GRAND JEU

Roman-Ciné en 12 épisodes
de GUY DE TÉRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré. . . 2 fr. 50
Adresser les commandes à « CINÉMAGAZINE »

TAILLEUR pr hommes, quartier de l'Opéra, recherche pr extension d'affaires associé tailleur pr dames ou comptable intéressé avec apport de 35.000 fr. S'adr. à M. Pascal, bureau du Journal.

A partir du 1^{er} Mai l'Académie du Cinéma sera transférée salle Hertz, 27, rue des Petits-Hôtels (place Lafayette). — Un cours de danse et un cours de diction seront ouverts. Le cours de danse aura lieu le jeudi et le samedi soir de 9 h. à 11 h. — Pour tous renseignements, s'adresser à Mme RENÉE CARL, 7, rue du 29-Juillet et à partir du 1^{er} Mai, 27, rue des Petits-Hôtels. Métro : gare de l'Est, Poissonnière.

Il Faut Lire :

dans le texte complet

L'EMPEREUR DES PAUVRES

la magnifique Épopée sociale

DE

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Filmée en 6 Époques

(Pathé Consortium Cinéma)

- 1^{er} Livre : LE PAUVRE 0 0 0
- 2^e Livre : 0 0 LES MILLIONS
- 3^e Livre : LES FLAMBEAUX 0
- 4^e Livre : 0 LES CRASSIERS
- 5^e Livre : L'ORAGE 0 0 0 0
- 6^e Livre : 0 0 0 0 FLORÉAL

Chaque volume formant un tout 6 fr. 75

Envoi franco des 6 volumes pour 43 Francs.

Engéne FASQUELLE, Éditeur, Paris, Rue de Grenelle, 11

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

☛ ASCENSEURS ☛ TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65 ☛

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

LE CINÉMA POUR TOUS

avec le

"SUPER-PHEBUS"

.. .. Nouvel appareil de Salon
pour Familles, Institutions, Patronages

APPAREIL LE :	SEUL :
plus Simple	Permettant la projection
plus Robuste	animée et fixe du film
plus Précis	sans risque d'incendie
plus Fixe	et sans diminution
plus Économique comme	d'intensité lumi-
consommation de cour-	neuse
rant	Permet la projection
Meilleur marché pas-	des clichés photogra-
sant tous les films ..	phiques

Seul appareil ne nécessitant aucune mise au point pour l'éclairage, le centrage de la lampe étant automatique et constant, de ce fait aucun apprentissage à faire et aucune déperdition de lumière. Seule lampe d'une construction nouvelle non survoltée, ayant une durée de projection inconnue à ce jour, fonctionnant directement sur le courant du secteur sans résistance.

Meilleur marché que les appareils d'avant-guerre
puisque ce poste vaut 565 Francs

Vendu avec Facilités de Paiement

Pour tous renseignements, s'adresser à la
Société des Appareils Cinématographiques "PHÉBUS"
41 bis et 43, rue Ferrari, MARSEILLE - Téléphone : 52-82

Agences dans les principales villes

BUREAU de PARIS : M. de Bont, 51, rue de Paradis
Téléphone : LOUVRE 43-99

Appareils et accessoires toujours en stock



N° 16. 2^e ANNÉE
21 Avril 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.

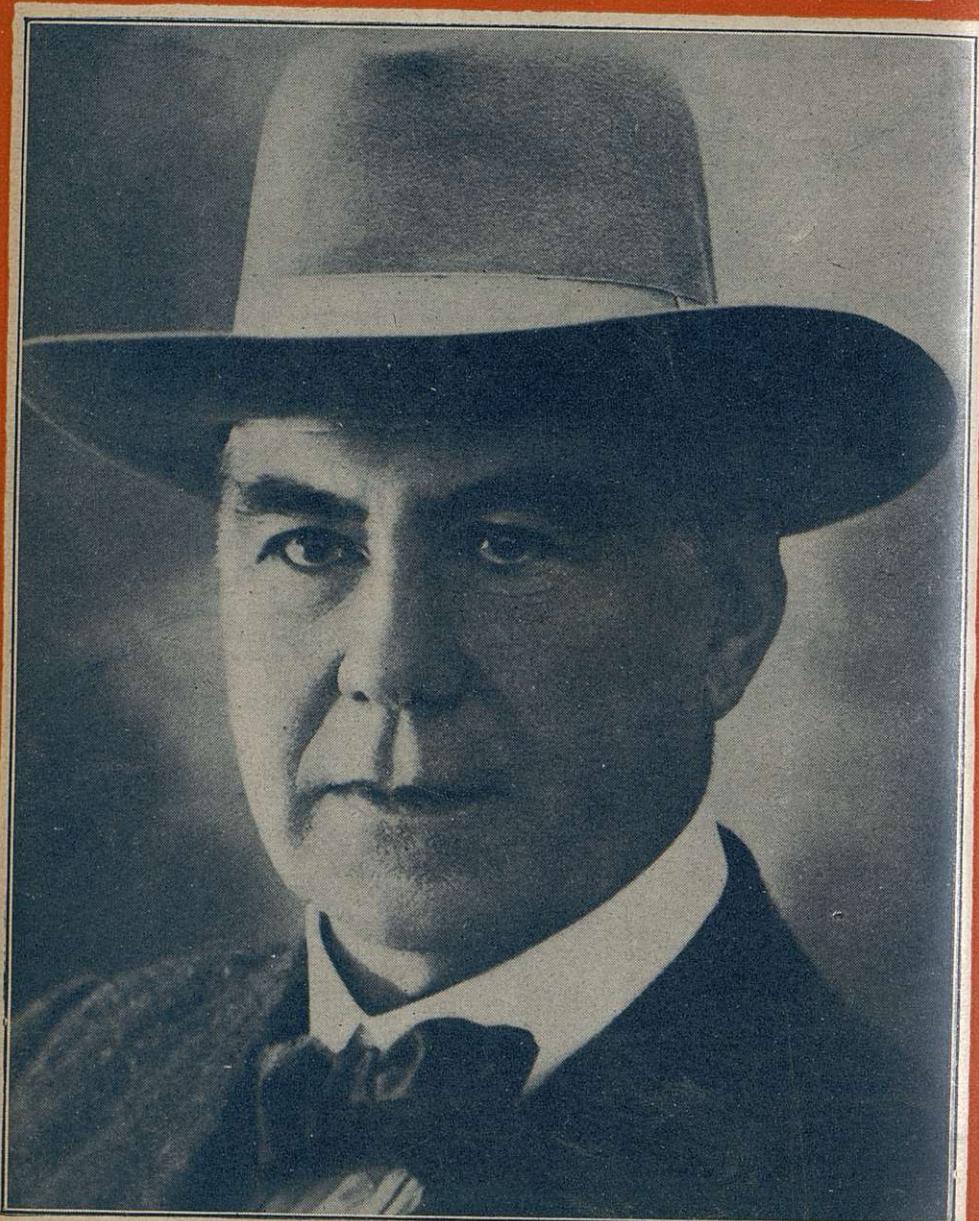


Photo Pathé-Consortium.

CANDÉ

L'un de nos meilleurs artistes de l'Écran